



SIGNETS

Bulletin des Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen (St Leu-95)

Oct. 2009 (2^o édition revue et augmentée)

Hors série spécial

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE WANDA LANDOWSKA



WANDA LANDOWSKA A SAINT-LEU par DANIEL MARTY

Daniel MARTY : Artiste lyrique diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Premier prix de chant et Second prix d'opéra, il débuta en 1957 une carrière de



baryton, au Festival d'Aix-en-Provence. Engagé dans la troupe de l'Opéra de Lyon puis pensionnaire de divers opéras, il participa, au début des années 60, à de nombreuses productions pour la télévision, notamment avec Jean-Christophe Averty. Il poursuivit pendant dix ans une carrière d'artiste lyrique indépendant se produisant sur les plus grandes scènes lyriques européennes. Metteur en scène au Théâtre de Limoges en 1969 puis directeur du Centre Lyrique Populaire de France en 1971, il fut Directeur adjoint de l'Agora d'Évry de 1977 à 1981. Passionné d'histoire de l'opéra, au travers des enregistrements historiques de voix célèbres, il est aussi l'auteur de "L'histoire illustrée du phonographe", publiée en 1979, une référence trois fois rééditée en français et ayant fait l'objet de plusieurs éditions en langues étrangères dont une version en anglais et une en allemand. Ancien Maire-adjoint, chargé des Affaires Culturelles de Saint-Leu-la-Forêt, il est le Président- Fondateur de l' « Association des Amis de Wanda Landowska » et l'ancien président de l'Association des Amis de la Bibliothèque Albert Cohen ». Il créa le Festival de musique baroque qui présenta notamment les derniers récitals de Ruggero Gerlin. Il est enfin le Président de l'UPMCF (Union Professionnelle des Maîtres du Chant Français).

Daniel Marty a bien voulu nous autoriser à publier le texte de la conférence qu'il a donnée à la Maison Consulaire de Saint-Leu la Forêt le 24 mai 2008. Nous le reproduisons ci-dessous.

Invitation
CONFERENCES
DE SAINT-LEU LA FORET

à la Maison Consulaire
2, rue Emile Bonnet
Saint-Leu-la-Forêt

Samedi 24 mai 2008, 17 h
"Une dame nommée Wanda"
par Daniel Marty

Du 21 au 24 mai :
Exposition
proposée par l'Ahghevo

Proposées par les Amis
de la Bibliothèque municipale
Albert Cohen

Renseignements :
01 39 60 52 11

Le 3 juillet 2007 était le quatre-vingtième anniversaire d'un événement exceptionnellement rare : l'inauguration d'une salle de musique à Saint Leu la Forêt. Une théorie de gens chics remontaient la rue de Pontoise où ils étaient accueillis au n° 88, au portail d'un grand jardin ; à gauche une villa bourgeoise et, au fond du parc, un bâtiment cubique aux lignes épurées que l'on inaugure en présence de deux célébrités du monde musical : Alfred Cortot et Wanda Landowska. Ce 3 juillet marquait un moment important dans la vie artistique de celle dont la principale préoccupation était de partager la musique avec ses auditeurs et le lieu qu'elle venait de créer serait

consacré à deux activités : le concert et l'enseignement.

Wanda Landowska était née à Varsovie le 5 juillet 1879 dans une famille de la petite bourgeoisie : le père avocat et la mère sans profession mais lettrée, linguiste et très cultivée. La jeune Wanda est précoce au piano. Elle bénéficie de l'enseignement de Kleczinski d'abord, puis de Michalowski qui lui transmet l'interprétation de Chopin, lui fait connaître Schumann et Bach. Cette première rencontre avec l'œuvre de J.S. Bach marque une compagnie fidèle pendant toute sa vie au 'cantor de St Thomas'.

Pour accéder à un niveau supérieur, la jeune Wanda obtient le soutien de ses parents pour qu'elle poursuive ses études à Berlin. Elle n'a que 17 ans et s'investit dans l'étude des règles de la composition, de l'harmonie et du contrepoint. Elle se plonge dans les œuvres de Bach et en retire un grand savoir qui la distingue d'autres interprètes moins savants.

C'est à Berlin qu'elle rencontre son futur mari Henri Lew, son aîné de quatre ans, comédien, musicien, lettré avec lequel elle découvre le répertoire de musique ancienne (on ne dit pas baroque à l'époque). Tous deux sont attirés par Paris qui connaît alors une grande activité musicale et dont la toute nouvelle « Schola Cantorum » se spécialise dans cette musique ancienne alors délaissée au profit de la vogue romantique.

Dès leur arrivée à Paris en 1900, leur mariage est célébré à la mairie du 5^o arrondissement. Ensemble ils explorent les bibliothèques, fréquentent Vincent d'Indy, Charles Bordes et les musiciens de la Schola. Pour vivre Wanda donne des leçons de piano et son mari écrit des articles dans la presse. La vie n'est pas facile mais elle s'améliore lorsque Wanda peut se produire dans les concerts. Elle

joue des concertos de Mozart au piano et, petit à petit, se fait une certaine reconnaissance du public mélomane parisien.

A l'exposition de 1900, elle découvre chez un marchand de pianos un clavecin ancien à trois claviers et muni de jeux allant du deux pieds au seize pieds. Il n'est pas question d'acheter cette relique, faute d'argent. Toutefois, c'est désormais avec une vraie passion qu'elle étudie les instruments anciens. Elle ne manquera pas de visiter les musées des villes où elle se produit en concert, pour regarder, mesurer, toucher les clavecins encore en montre.

Il faut que, dès grand Louis (1843- s'est au et s'est construire



savoir 1889, un pianiste Diémer (1919) intéressé clavecin fait une

copie par la maison Pleyel. Il fonde la « Société des instruments anciens », mais n'abandonne pas le piano qu'il professe au Conservatoire de Paris et au concert. En 1903, Wanda Landowska donne un premier récital où elle joue du clavecin (copie de Pleyel) et du piano en alternance. Peu à peu, elle renonce à la composition pour se consacrer à la découverte du répertoire ancien : Couperin, Chambonnières, Rameau, Daquin, etc... sont mis en lumière sous les doigts agiles et fermes de Wanda Landowska.

Elle entreprend de longues tournées de récitals en France et surtout à l'étranger : Espagne, Italie, Allemagne et Russie en 1907, où elle rend visite à Léon Tolstoï dans sa maison de Yasnaïa Poliana. La publication, en 1909, de son livre « Musique ancienne » est opportune.

Très peu de littérature sur les œuvres des musiciens baroques et classiques, en ce début du xx^e siècle, était à la disposition du public et donc des interprètes.

En 1913, elle est désignée pour ouvrir une classe de clavecin à Berlin, où elle sera prisonnière sur parole pendant toute la durée de la guerre.

En 1919, elle décide de revenir à Paris.

Elle y enseigne à l'École Normale de Cortot et se produit en concert. Elle crée le 25 juin 1923 « *Les Tréteaux de Maître Pierre* » de son ami *Manuel de Falla* – première œuvre moderne écrite pour le clavecin, si l'on néglige une partie de clavecin dans « *Thérèse* » de Massenet, créée par Louis Diémer à Monte-Carlo le 7 février 1907-

L'événement important de la fin de 1923 est la première tournée de concert en Amérique. Elle débarque à New-York avec quatre clavecins dans ses bagages. Il s'agit de les envoyer à l'avance dans plusieurs villes américaines. Un premier concert avec l'orchestre de Philadelphie dirigé par Stokowski est un grand succès. Non seulement Wanda Landowska est une vedette de la musique mais ses nombreuses activités (concerts, récitals, leçons, masterclasses, disques, etc...) génèrent des cachets importants. Pendant quatre années de suite, elle parcourt l'Amérique.

En 1925, elle a enfin la notoriété et l'argent pour réaliser une « *École de Musique ancienne* ». Elle achète à Saint-Leu une maison avec un grand jardin, au 88 de la rue de Pontoise – aujourd'hui 154 rue du Général de Gaulle – Saint Leu est encore une commune rurale. Les fermes sont nombreuses et la plaine est une mosaïque de champs et de vergers. Cet environnement convient à son goût pour la nature, pour les longues promenades dans les champs ou dans la belle forêt de Montmorency qui vient

border le village et s'étale sur toute la colline.

Qui avait guidé les pas de la musicienne vers cette terre de Seine et Oise ? On peut penser qu'habitant Saint Leu depuis plusieurs années, *Camille Mauclair*, écrivain et critique d'art, y avait trouvé le calme nécessaire à son travail d'écriture.

Il a très bien pu vanter les charmes de cette villégiature auprès de la claveciniste qu'il connaissait depuis longtemps. C'est une hypothèse...

Le jardin qui l'entoure est étendu, il va jusqu'à la rue des Maltâches (aujourd'hui rue de la Paix). L'acte d'achat est signé le 9 septembre 1925 en l'étude de Maître Watin Augouard, sise 10 rue Saint Antoine à Paris. Lisons sur cet acte ce qui concerne Wanda Landowska :

« *Madame Wanda Landowska, professeur à l'École Normale de Musique, Chevalier de la Légion d'honneur, demeurant à Paris, rue Lapeyrère n°12 (dix-huitième arrondissement), veuve de Monsieur Henri Lew et non remariée. Née à Varsovie (Pologne) le cinq juillet mil huit cent quatre vingt quatre.* »

Ce texte incite à deux remarques : elle n'est promue que depuis le quinze août dans l'Ordre de la Légion d'honneur, cela est exact. En revanche, elle triche de cinq années sur sa date de naissance. Qui a dit qu'elle n'était pas coquette ?

Cette première acquisition sera suivie d'une seconde. Celle-ci, beaucoup plus modeste, est un terrain de quatre cent trente trois mètres carrés situé au fond du jardin. Il doit recevoir la salle de musique. L'endroit est parfaitement choisi en plein cœur de parcelle, loin des deux routes qui bordent la propriété. La vente avait dû se négocier dès l'achat de la maison car l'acte de vente est passé le 13 décembre 1926 chez Maître Corneau, notaire à Taverny. Ces deux acquisitions vont

permettre la réalisation du vœu de Wanda Landowska.

Dès son arrivée, elle propose des cours magistraux qui démontrent le bien fondé de cette offre d'enseigner la musique ancienne. Pour les développer, elle désire faire construire un bâtiment qui ouvrira au public certaines classes et lui offrira des concerts dont on n'imagine pas aujourd'hui la résonance artistique et même sociale.

L'édifice construit est une salle de 200 places environ avec une grande scène surélevée où se trouvent tout autour des instruments anciens : clavecin de Ruckers, orgue, épinettes, clavicorde, pianoforte de 1813, etc... Au milieu de la scène deux pianos à queue et deux, voire quelquefois trois, clavecins. Le jardin a été dessiné à l'ancienne par l'architecte Jean-Charles Moreux (1889-1956) et, de temps à autre, les chants d'oiseaux se mêlent à la musique.

Dans un article, Georges Pioch¹ cite les propos que Wanda

Landowska lui a tenus quelques jours avant l'inauguration: *« Vous savez que mon rêve est réalisé : ayant obtenu le bout de terrain, j'ai pu faire construire une salle de concert qui est devenue très belle, je l'inaugure le 3 juillet avec mon admirable ami Cortot qui jouera avec moi des œuvres de la musique ancienne pour deux pianos. J'ai voulu ainsi rendre hommage à l'amitié qui nous unit. Ce sera une fête pastorale d'amitié et de musique.... Il me semble que c'est un rêve, car c'est trop beau d'être arrivée à mettre sur pied une si belle et grande chose sans jamais avoir fait la moindre concession*

¹ Georges Pioch (1873-1953), proche de Romain Rolland, pacifiste, il fut président de la *Ligue Internationales des Combattants de la Paix*. A côté de ses écrits de militant, il est l'auteur de poèmes, romans ou pièces ; critique musical, il fut un fervent de Beethoven à qui il consacra un livre.

au goût de la foule, sans Président, sans Trésorier, sans Comité ... »

Autre critique musical enthousiaste *Émile Vuillermoz*² est lyrique sur sa visite à Saint-Leu :

« Wanda Landowska qui rentre d'Amérique et qui, à distance, avait ensemencé de ses dollars tout neufs, le jardin de sa maison de Saint-Leu-la-Forêt, est en train de nous doter d'un petit Bayreuth français. Dans le village de Saint-Leu rien ne permet de soupçonner ce miracle... Derrière la grille classique et la pelouse liminaire, la villa de l'illustre claveciniste est construite à l'ordonnance.... Mais de l'autre côté, le prodige commence. Un beau jardin à la française, avec de riches moquettes gazonnées, étend sous nos pas son damier de velours vert. Et, au fond, admirable de proportion et d'équilibre, dans sa simplicité pleine de noblesse, se dresse un temple moderne édifié à la gloire de la Musique. »

Pour le concert d'inauguration, Alfred Cortot conjugue son talent avec celui de Wanda Landowska : *« Concerto à deux*



² Émile-Jean-Joseph Vuillermoz, critique musical (1878-1960), connu également sous les pseudonymes de Gabriel Darcy ou Claude Bonvin, fut en 1916 l'un des premiers critiques cinématographiques en France. Il fut l'un des fondateurs de la Société musicale indépendante (1909) et rédacteur de la *Revue musicale SIM (Société internationale de musique)* à partir de 1911. Engagé par d'autres journaux comme *L'Excelsior*, *L'Illustration*, *L'Eclair*, il rédigea aussi des articles pour *Le Temps*, *Comœdia* et *Le Mercure de France*.

Il est l'auteur d'une célèbre « Histoire de la musique » constamment rééditée depuis 1949.

claviers » de J.S. Bach suivi de trois préludes et fugue du *Clavier bien tempéré* par Wanda au clavecin : Do majeur (celui

de *l'Ave Maria* de Gounod et de la chanson de Morane !), Fa mineur et Do dièse majeur. Cortot revient avec Wanda pour Couperin et Pasquini. Puis ce sont les « *Fastes de la Grande et Ancienne Ménestrandise* » du Grand Couperin que Wanda fait vivre avec son jeu inventif et imagé. Après de courts morceaux de Dandrieu, Rameau et Champion de Chambonnières, le programme se clôt par une sonate pour deux claviers de Mozart.

Pianos et clavecins sont de la Maison Pleyel. Le concert aura un grand écho dans la presse. Les témoins de cet événement musical relatent la ferveur qui se dégage des interprétations.

Désormais, chaque année jusqu'à 1938, un programme sera proposé de juin à juillet inclus. Les cours publics sont aussi très suivis et quelquefois notés par des élèves. Nous avons certaines de ces lumineuses et brillantes leçons.

Les élèves venus de toute l'Europe sont logés chez l'habitant ou dans les pensions de famille « Les Tamaris » et « Les Edelweiss ».

Souvent après ces longues séances de travail, Wanda Landowska entraîne quelques élèves pour des promenades en forêt ou dans la plaine alors agricole. Elle aime ces longues marches au cours desquelles elle devise avec certains. Un jour, elle découvre la belle église de Taverny qui sans doute lui évoque la « *Musète de Taverny* » de Couperin. C'est dans le cimetière contigu qu'elle enterrera son frère Paul en 1937 et c'est là que ses cendres reposent selon son vœu.

Les articles de journaux et ce qu'on appelle « le bouche à oreille » font que la saison estivale de concerts de Saint-Leu a de plus en plus de succès et que l'élite des arts aime cette musique pratiquée dans

ces lieux, dans cette ferveur et dans la nouveauté qu'apporte le répertoire ancien alors occulté.

On peut rencontrer Paul Valéry, Georges Duhamel – lui-même flutiste - Jacques de Lacretelle, Edith Warton³, Adrienne Monnier, les artistes Antoine Bourdelle, Aristide Maillol, Jacques-Henri Blanche, les interprètes José Iturbi, Lazare-Lévy, Alfred Cortot, le jeune Horowitz, les compositeurs Georges Auric, Henri Sauguet, Arthur Honegger et Francis Poulenc dont le « *Concert champêtre* » a été conçu en grande partie à Saint-Leu avec les conseils de Wanda Landowska pour l'utilisation de clavecin.

Il sera d'ailleurs joué en avant-première à Saint-Leu, Poulenc tenant au piano la partie d'orchestre et Wanda au clavecin Pleyel. La création a lieu le 3 mai 1929, à la toute nouvelle salle Pleyel ; elle réunit l'Orchestre Symphonique de Paris dirigé par Pierre Monteux et Wanda Landowska au clavecin. L'œuvre est appréciée. Le concert avait débuté par l'ouverture de « Coriolan », puis par la « Quatrième Symphonie, en ré mineur » de Schumann. Le « Concert champêtre » est suivi des « Variations sur un thème de Haydn » de Brahms et des « Préludes » de Liszt. Une deuxième audition sera jouée le 12 octobre. Bientôt c'est Londres qui accueille l'œuvre au Queen's Hall le 21 janvier 1931 ; The B.B.C. Symphony Orchestra est dirigé par Ernest Ansermet.

Les plus éminents critiques viennent nombreux André Schaeffner⁴,

³ Romancière américaine, née en 1862, qui vécut de 1919 à sa mort en 1937 à Saint-Brice sous Forêt, dans le Pavillon Colombe, situé au 3/5 de la rue qui porte depuis son nom. Elle obtint le prix Pulitzer pour « Le temps de l'innocence » publié en 1920.

⁴ Élève de Reinach à l'École du Louvre, de Vincent d'Indy à la Schola cantorum, de Mauss à l'École des hautes études, son ouvrage sur Stravinski, ses études sur Debussy, sont remarquables. Mais c'est principalement dans le domaine de l'ethnologie musicale, dont il a été l'introducteur en France, qu'André Schaeffner (1895-1980) a acquis une réputation qui dépasse nos frontières. Il a

Roland-Manuel⁵, Marc Pincherle⁶, André Coeuroy⁷, Georges de Saint-Foix⁸ connu pour son excellent « *Mozart* ».

fondé en 1929, au musée de l'Homme, un département d'ethnomusicologie et a été chargé de plusieurs missions scientifiques en Afrique. Entre 1958 et 1961, il fut président de la Société française de musicologie. Il est l'auteur, avec André Coeuroy, de la première analyse du jazz en 1926.

⁵ Compositeur et musicologue français (1891-1966), il étudia la composition sous la direction de Vincent d'Indy et d'Albert Roussel. Il fut un proche d'Erik Satie qui le présenta en 1911 à Maurice Ravel, dont il devint le disciple, l'ami et le biographe. En 1947 il fut nommé professeur d'esthétique musicale au Conservatoire de Paris. À ce poste, qu'il conserva jusqu'à 1961, il apporta d'importantes contributions à la théorie de la musique et fut un critique éclectique et apprécié. Il collabora avec Stravinski pour la rédaction de son ouvrage théorique *The Poetics of Music*. Comme compositeur il laisse principalement des opéras comiques et des musiques de cinéma qu'il écrivit entre autres pour les films de Jean Grémillon.

⁶ 1888-1974 Élève de Romain Rolland et d'André Pirro, Marc Pincherle a consacré, à partir de 1913, l'année de sa thèse en Sorbonne sur Vivaldi, l'essentiel de ses travaux à la musique instrumentale française et italienne des XVII^e et XVIII^e siècles. Ses ouvrages sur Jean-Marie Leclair et Corelli, son étude sur Vivaldi, à laquelle est joint un catalogue thématique resté inachevé, font autorité. Critique musical du *Progrès de Lyon* et des *Nouvelles littéraires*, président de la Société française de musicologie de 1948 à 1956, président de l'Académie Charles-Cros depuis sa fondation en 1948, secrétaire général du Festival d'Aix-en-Provence de 1950 à 1963, Marc Pincherle exerçait un rayonnement considérable.

⁷ 1891-1976 Élève de Max Reger à Leipzig, André Coeuroy fonda, en 1920, la *Revue musicale* avec Henry Prunières, il en fut le rédacteur en chef jusqu'en 1937 et collabora à *Ère nouvelle* de 1920 à 1925, à *Paris-Midi* de 1925 à 1939 et à *Gringoire* de 1927 à 1939. Il dirigea la section musicale de la Société des Nations (1929-1939) et fut maître de conférences à Harvard (1930-31). Directeur de collections d'ouvrages sur la musique, il écrivit lui-même de nombreux livres et traduisit de l'allemand le *Debussy* de Heinrich Strobel, ainsi que les *Souvenirs* de Bruno Walter. Il a consacré une grande partie de ses travaux à l'étude du romantisme. Il s'est attaché à définir les relations des écrivains avec les musiciens et, dans plusieurs de ses ouvrages (*Musique et littérature*, *Appels d'Orphée*, *Wagner et l'esprit romantique*), il a fait œuvre d'historien de la littérature autant que de musicologue.

⁸ Après des études de droit à la Sorbonne et de musique avec Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, il décide de se consacrer à la musicologie. Il publie en 1912, les deux premiers volumes d'une impressionnante étude sur Mozart, dont les trois derniers volumes suivront en 1936, 1939 et 1946, s'imposant comme l'un des grands spécialistes de ce

Ruggero Gerlin qui avait découvert le clavecin et Wanda Landowska lors d'un concert à Vérone, en 1919, était venu à Paris l'année suivante prendre des leçons avec elle. Il prit le chemin de Saint-Leu lorsque fut ouverte l'école de musique ancienne. C'est comme invité qu'il se fit entendre et participa à certains concerts. Parfois, Isabelle Nef se joignait à lui pour faire vivre un concerto de Bach. D'autres clavecinistes se distinguèrent et firent de belles carrières. Citons : Aimée van de Wiele, Amparo Garrigues, Ralph Kirkpatrick et Clifford Curzon qui fut connu également comme pianiste. Blanche Honegger violoniste, René Dovaz gambiste et quelques chanteurs venaient s'initier à cette approche si pensée de la musique ancienne.

Quant aux programmes musicaux, ils sont minutieusement préparés soit sur des thèmes, soit consacrés à un compositeur. En 1928, ce sont trois concerts d'été qui sont proposés : « *Musiques pastorales des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles* », puis « *Le Style galant* » joués au clavecin, mais aussi sur un clavicorde allemand lié du XVII^e siècle et un piano Nordquist de 1813 ; le dernier programme est un peu plus sévère avec JS Bach, Fischer, Haendel et Rameau.

En 1929, une longue tournée en Amérique du Sud, de fin mai à août, empêche toute organisation de concerts à Saint-Leu. Les cours d'interprétation seront cependant maintenus en août. L'année suivante (1930), l'annonce du programme est la suivante : « *Wanda Landowska donnera dans son jardin à*

musicien. Il écrit, par ailleurs, *les Symphonies de Mozart* (1932) et effectue de nombreuses recherches sur les précurseurs, contemporains et héritiers du compositeur (Schubert, Sammartini, Gluck, Clementi, J.-C. Bach, J. et M. Haydn), et les œuvres de jeunesse de Beethoven et Schubert, qu'il complète par la publication d'œuvres mal connues de ces compositeurs et de Mozart. Il fut en outre cofondateur de la *Revue française de musicologie*.

Saint-Leu-la-Forêt, trois fêtes pastorales de Musique ancienne ». Cette fois il est fait appel à Ruggero Gerlin, Isabelle Nef, le ténor Steuart Wilson, la contralto Edith Niemeyer, les violonistes Blanche Honegger et Emil Linser et enfin Sylvia Spenser hautbois et hautbois d'amour. Les cours publics ayant de plus en plus de succès, tant par le nombre et les qualités des élèves que par les auditeurs qui sont passionnés par le talent si imagé et convaincant de la claveciniste, ils seront proposés de juin à octobre 1931. Un unique concert est donné le dimanche 4 juillet ; dans le programme un long et intéressant article argumente sur « *N'y a-t-il pas de lien entre Chambonnières, Couperin et Chopin ?* » Qui mieux que Wanda Landowska pouvait répondre à cette question ?

1932 est déjà la sixième année des concerts à Saint-Leu. Ils seront quatre cet été. J-S Bach est l'unique compositeur du premier concert, Haydn et Mozart sont joués le dimanche 8 mai. Les musiques pastorales sont le thème du troisième concert et le dernier a pour titre : « *Voltes et Valses* ». Ce qui donne un éventail de voltes du Roy, des valse de Strauss, de Chopin, de Schubert, de Weber etc... Les cours d'interprétation ont lieu tous les samedis à 15 heures de juin à septembre 1932. Le cours du 4 juin sera précédé d'une allocution de Wanda Landowska sur « *Le problème de l'interprétation de la musique ancienne.* »

A partir de 1933, il y a une telle demande pour les concerts de Saint-Leu que ceux-ci débutent dès le mois de mai et durent jusqu'à la fin juillet. Alors sont proposés des cours publics d'interprétation (master classes) donnés le dimanche. Mais la surprise de 1933 est l'audition des « *Variations Goldberg* » dans leur version originale, c'est-à-dire au clavecin à deux claviers. Cette œuvre magistrale, difficile

techniquement, difficile pour des auditeurs non professionnels, soulève un enthousiasme inimaginable qui va permettre l'enregistrement par souscription de 1000 exemplaires. Ce programme sera répété plusieurs fois la même saison, mais aussi chaque année jusqu'en 1938.

Les concerts de Saint-Leu connaissent succès et affluence. Chaque été une douzaine sont affichés. Les Saint-loupiens s'habituent au grand nombre de voitures qui amènent d'élégants mélomanes. Ceux qui viennent par le chemin de fer prennent « le train de Madame Landowska » et forment, à l'arrivée, une file qui, depuis la gare monte la rue de Pontoise.

Autre surprise, en 1934, un programme composé de 25 sonates de Domenico Scarlatti choisies parmi les 555 recensées. Il faut noter que Wanda Landowska n'a jamais abandonné le piano et souvent les sonates de Mozart ou de Haydn composent les programmes, mais chaque concert est consacré soit au piano, soit au clavecin.

Au cours des années, des préludes et fugues du *Clavier bien tempéré* sont introduits dans les programmes.

L'enregistrement de l'intégrale des 48 préludes et fugues ne se fera que plus tard aux États-Unis et occupera plusieurs années de travail de la claveciniste. Ce monument viendra ainsi couronner la carrière de Wanda Landowska.

En 1935 et 1936 la Cie du Gramophone est venue faire des enregistrements dans cette salle de musique. Au mois de juillet 1935, cinq jours furent consacrés aux premières cires. Pour ces essais J.S. Bach fut à l'honneur, la *Partita N°1 en si bémol majeur* marque le début d'une série. Jean Bérard, directeur artistique de la firme, étant satisfait de la qualité des enregistrements de cette première session,

Madame Landowska

Cette fois, c'est à Saint-Leu qu'il m'a emmené. Dans une jolie maison, pas très loin de la forêt.

Dans une grande pièce, nous nous sommes assis au premier rang des chaises disposées là, comme au cinéma. Devant nous, un grand piano bizarre comme je n'en ai encore jamais vu. Il possède deux rangées de touches superposées. Petit à petit, des gens se sont assis à côté et derrière nous. Plus aucune chaise n'est inoccupée.

Voici qu'arrive une dame vêtue d'une longue robe écarlate. Elle est maigre, le visage aigu, comme taillé au couteau.

Elle sourit, salue, dit avec un fort accent, qui me ferait rire si je ne sentais pas que ce n'est sûrement pas le moment de rire, qu'elle s'appelle Wanda Landowska et qu'elle va jouer du Bach sur son clavecin.

Jamais je n'avais écouté un piano avec un son pareil, grêle, sec, assez faible, mais pas désagréable – tout du moins au début – car au bout d'un moment, je m'ennuie profondément.

Madame Landowska a dû s'en apercevoir car, après s'être arrêtée de jouer, elle se tourne vers moi, me demande mon nom et se met à m'expliquer : « Dans un piano, les cordes sont frappées par de petits marteaux ; dans mon clavecin, elles sont pincées. Je vais jouer deux morceaux de Couperin, uniquement pour toi ; Le premier imite le coucou, le second, un petit tambourin. »

Je ne m'ennuie plus du tout. Ce que cette dame sort de son clavecin uniquement pour moi est incroyable, fascinant.

Lorsqu'elle se relève, je la remercie et j'ai l'impression que tout le monde est très, très content, à commencer par madame Landowska dont les yeux brillent en me regardant. Il dit [son père] : « La musique, c'est cela, savoir donner et savoir recevoir. »

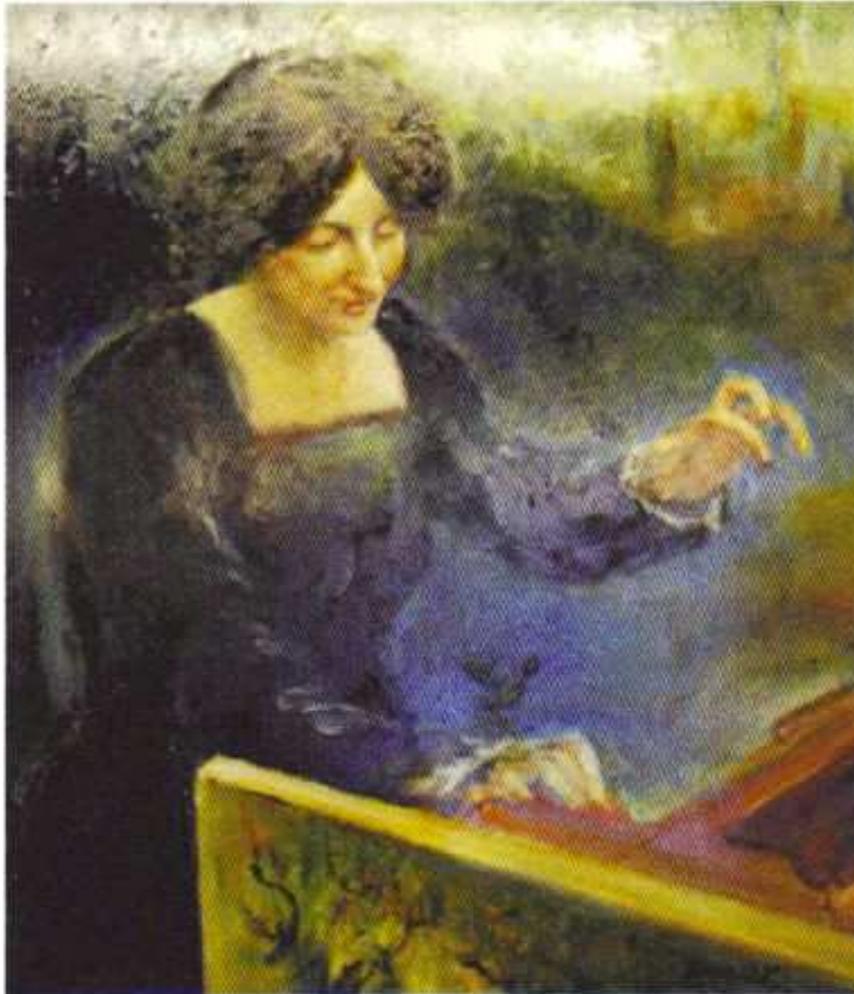
(Extrait de la biographie de François Lecomte, né Lévy le 25 juillet 1929, fils de Jean Lévy, propriétaire des « Galeries du temple » à Paris. Pianiste et amateur d'art, Jean Lévy emmène fréquemment son fils au concert ou dans les librairies, lui fait rencontrer Desnos et tous ses amis peintres et musiciens. Ce fils fera partie des enfants cachés du Chambon sur Lignon qui survivront traumatisés par la disparition de leurs parents en déportation. Les souvenirs de François, pupille de la nation, aujourd'hui musicologue et conseiller artistique de l'orchestre philharmonique européen, ont donné lieu à cette biographie intitulée « Jamais je n'aurai quatorze ans » publiée dans la collection « Témoignages de la Shoah » avec le soutien de la « Fondation pour la mémoire de la Shoah » aux éditions Le Manuscrit en 2005. Il avait sept ans lorsqu'il 'rencontra' Wanda Landowska).

en organisera une seconde en septembre 1936. On le verra alors en visite à Saint-Leu, en compagnie de Fred Gaisberg, légendaire agent de la Gramophone qui avait enregistré Enrico Caruso à Milan en avril 1902, et qui était devenu l'un des hauts responsables de la branche anglaise d' « His Master's voice ». Les cinq jours d'enregistrement seront en grande partie consacrés à J-S Bach excepté deux *Magnificats* de Pachelbel et, encore inédits, une version des « *Barricades mystérieuses* » deux *grounds* de Purcell, *La Villageoise* et *Musette* de Rameau. Le 28 septembre 1936, la *Toccata en ré majeur* de J-S Bach clôturait la session et marquait la fin des enregistrements faits à Saint-Leu dans l'enthousiasme des dernières années avant la tempête de la Seconde Guerre Mondiale. En juin 1940, c'est la fuite pour Banyuls sur mer. La maison de Saint-Leu et la salle de musique sont pillées. Les instruments anciens et la bibliothèque musicale de 10000 livres sont démenagés et éparpillés. Wanda Landowska embarque de Lisbonne en 1941. Elle débarque à Ellis Island le 7 décembre, jour de l'attaque japonaise sur Pearl Harbour. Avec énergie, elle reconstruit une nouvelle vie, financée uniquement par son travail : récitals, cours et leçons, enregistrements, émissions de radio. Elle se retire à Lakeville, dans le Connecticut où elle meurt le 16 août 1959. La maison et la salle de musique de Saint Leu sont devenues deux propriétés privées séparées.

Daniel MARTY

Hommage à Wanda Landowska

clareciniste mondialement connue (1879 - 1959)



Initiation

**DÉCOUVERTE DE L'ARTISTE ET DE SON AUDITORIUM CONSTRUIT
PENDANT SON SÉJOUR À SAINT-LEU-LA-FORÊT (1925-1940)
LANCEMENT D'UNE SOUSCRIPTION POUR LE SAUVEGARDER**

avec le Syndicat d'Initiative de Saint-Leu-la-Forêt



Les Amis de
Wanda Landowska



Illustration : Wanda Landowska, tableau de Jacques Pecnard Propriété de la Ville de Saint-Leu-la-Forêt

Sauvegarde de l'auditorium de Wanda Landowska

La salle de concert de Wanda Landowska, aujourd'hui occupée par un particulier, qui a pris soin de préserver ce lieu, va se trouver sur le marché immobilier dans le courant de l'année 2009.

L'objectif que nous nous fixons est d'acquérir ce bien pour en faire un lieu culturel vivant au service des citoyens.



Le projet comprend trois parties :

- **Acquisition du bien** par souscription populaire et Mécénat pour compléter les différentes aides potentielles (Conseil Général, Conseil Régional, Municipalité,....)
- **Restauration de la salle de concert** par une deuxième souscription associée à du mécénat d'entreprise.
- **Animation du lieu** pour en faire un centre culturel vivant de la musique.

Bon de Souscription - Promesse de don

Oui je fais une promesse de don pour la sauvegarde de l'auditorium de Wanda Landowska

Ma promesse de don est de :
 200 € 500 € 1000 € 5000 €

Autre :

Nom : Prénom :

Société :

Adresse :

Téléphone :

Courriel :

Coupon réponse à renvoyer :

Syndicat d'initiative de Saint Leu la Forêt
16, avenue des Tilleuls
96320 Saint Leu la Forêt

Conformément à la loi informatique et libertés n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative aux fichiers, à l'informatique et aux libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant dont nous sommes seuls destinataires.

Le Syndicat d'initiative de Saint Leu la Forêt s'engage à affecter l'ensemble des promesses de dons au projet de sauvegarde de l'auditorium de Wanda Landowska.

PROGRAMME DU COLLOQUE DE LA CITE DE LA MUSIQUE

Wanda Landowska et la renaissance de la musique ancienne

Amphithéâtre du 04/03/2009 au 05/03/2009.

À l'occasion du cinquantenaire de la mort de Wanda Landowska (1879-1959), le Musée de la musique consacre un colloque à la grande pianiste et claveciniste et à sa place dans le renouveau de la musique ancienne.

Placée sous la direction scientifique de Jean-Jacques Eigeldinger, cette rencontre réunit musiciens et chercheurs autour de ce mouvement qui a débuté à la fin du XIXe siècle grâce à des pionniers tels Louis Diémer et Arnold Dolmetsch. La publication en 1909 par Wanda Landowska du manifeste « Musique Ancienne » fait date dans la redécouverte des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles, redécouverte qui a bouleversé notre horizon musical actuel. La première journée replace Wanda Landowska dans son temps en abordant le contexte musical, les collaborations avec le monde artistique, la maison Pleyel et l'architecte Moreux pour la salle de musique de Saint-Leu-la-Forêt. La seconde journée traite du rayonnement de la musicienne à travers ses concerts et ses enregistrements, son enseignement et son influence sur les compositeurs de son époque.

Deux concerts⁹ et des moments musicaux sur instruments d'époque illustrent cette renaissance et l'intérêt des compositeurs de la première moitié du XXe siècle pour le clavecin.

Direction scientifique, Jean-Jacques Eigeldinger

Mercredi 4 mars 2009

9h30 - Accueil et introduction, Laurent Bayle, directeur général de la Cité de la musique et Eric de Visscher, directeur du Musée de la musique et Jean-Jacques Eigeldinger, université de Genève

« MUSIQUE ANCIENNE »

Président de séance : Jean-Jacques Eigeldinger

10h00 – « Paris 1900, un panorama musical », Jean-Michel Nectoux, CNRS - IRPMF, Paris

10h30 – « Les précurseurs français : Moscheles, Fétis, Méreaux, Farrenc, Saint-Saëns », Florence Gétreau, CNRS - IRPMF, Paris

11h00 - Pause

11h10 – « Les sociétés de musique ancienne à Paris : Taffanel, Diémer, Casadesus », Christiane Becker-Derex, pianiste et musicologue

11h40/12h10 – « Le renouveau du clavecin en Europe et aux USA », Martin Elste, Staatliches Institut für Musikforschung, Berlin

« WANDA LANDOWSKA EN SON TEMPS »

Présidente de séance : Catherine Massip, département de la musique, Bibliothèque nationale de France

14h30 – « L'embarquement pour Cythère » ou Debussy et le XVIIIe siècle, Denis Herlin, CNRS - IRPMF, Paris

15h00 - « L'action féconde de Wanda Landowska », le clavecin dans les œuvres de de Falla et de Poulenc, Myriam Chimènes, CNRS - IRPMF, Paris

15h30 – « Wanda Landowska : l'art du discours musical au clavier », Olivier Baumont, claveciniste et Pierre Goy, pianiste

16h00 - Pause

16h15/17h15 - **Table ronde : Wanda Landowska en son temps** animée par Catherine Massip avec Martin Elste, Denis Herlin, **Daniel Marty, artiste lyrique, président de l'Association des Amis de Wanda Landowska, Saint-Leu-la-Forêt**

Jeudi 5 mars 2009

« L'ECOLE DE SAINT-LEU ET APRES »

Président de séance : Pascal Duc, département de musique ancienne, Conservatoire de Paris (CNSMDP)

10h00 – « Le 'temple' de Saint-Leu-la-Forêt, Jean-Claude Battault et Bruno Parmiani, Cité de la musique

⁹ Dont l'un donné par Skip Sempe qui fut l'élève de Wanda Landowska aux Etats-Unis. Il évoque dans « Uncommon Visionary » « l'intrépidité de son interprétation si bien perceptible dans ses enregistrements ». Il ajoute : « Je n'avais jamais entendu ça chez Horowitz, Je n'avais entendu ça qu'au piano. »

10h15 – « Wanda Landowska à Saint-Leu-la-Forêt », Daniel Marty

10h45 – « Landowska-Pleyel, la diffusion du clavecin dans le monde »,

Jean-Claude Battault

11h15 - Pause

11h30/12h20 - Huguette Dreyfus, conversation avec Jean-Jacques Eigeldinger

HERITAGES

Président de séance : Eric de Visscher

14h30 – « Wanda Landowska : Musique ancienne (1909 – 2009) » Jean-Jacques Eigeldinger

15h00 - **Table ronde : « Wanda Landowska aujourd'hui »** animée par Eric de Visscher avec **Alain Délot, Association des Amis de Wanda Landowska, Saint-Leu-la-Forêt,** Pascal Duc, Denis Herlin, Claude Mercier-Ythier, facteur de clavecins

15h50 - Conclusion, Eric de Visscher et Jean-Jacques Eigeldinger

16h30 - Moment musical - Œuvres pour clavecin du début du XXe siècle

Olivier Baumont, clavecins (Gaveau 1933 et Pleyel 1959)

En parallèle au colloque de la Cité de la musique, se déroulera le vendredi 6 mars la visite de la "salle d'audition" de Wanda Landowska à Saint-Leu-la-Forêt.

Pour plus d'informations :

Mairie de Saint-Leu-la-Forêt 01 30 40 22 00 / www.saint-leu-la-foret.fr

Ils vécurent à Saint-Leu

Saint-Leu-la Forêt s'honore d'avoir accueilli entre 1925 et 1940 la célèbre claveciniste Wanda Landowska (1879-1959).



Elle vécut au numéro 88 de la rue de Pontoise, devenu aujourd'hui le 154 de la rue du Général de Gaulle, dans une belle villa en pierre meulière qui est toujours visible. Le collège de la ville porte également son nom.

Mais connaissez-vous les détails de sa carrière ? Elle qui disait à ses admirateurs :



« N'écrivez pas à mon propos, écoutez plutôt ma musique. Elle vous dira qui je suis ».

Wanda Landowska naquit à Varsovie le 5 Juillet 1879 dans une famille de la petite bourgeoisie. C'est dans cette ville qu'elle débuta le piano à l'âge de trois ans sous la direction de Jan Kleczinsky puis du grand pianiste virtuose Aleksander Michalowski. A l'âge de seize ans, elle quitte Varsovie pour Berlin, haut lieu de la composition musicale de l'époque. Elle

y étudie avec Heinrich Urban. Sur les conseils d'Henri Lew, son futur mari, elle s'installe à Paris en 1900. Avec ce spécialiste du folklore hébraïque elle se consacre au renouveau de la musique ancienne et du clavecin. Elle l'épouse le 10 Mai 1900.

Paris, à l'aube du nouveau siècle, « est une fourmilière des Arts », écrit Daniel Marty dans la brochure dont il est l'auteur intitulée « Une Dame nommée Wanda ».

Elle va y trouver un cercle d'amateurs éclairés partageant sa passion, notamment Debussy, Fauré et Vincent d'Indy, fondateur de la *Schola Cantorum* (pour la petite histoire, c'est le même Vincent d'Indy qui tint les grandes orgues de l'église Saint Leu - Saint Gilles entre 1875 et 1878).



Charles Bordes, Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy
fondateurs de la Scola Cantorum

Le clavecin deviendra très vite
l'instrument de sa vie.

En 1909, elle publie son ouvrage de référence « *Musique ancienne* ».

A sa demande, la firme Pleyel lui construit un grand clavecin de concert « à l'ancienne » qu'elle inaugure au festival Bach de Breslau en 1912.



Wanda Landowska jouant du clavecin dans l'atelier de Maître Rodin.

Jusqu'à la guerre, elle parcourt l'Europe : Italie, Autriche, Espagne, Suisse et Russie (en 1907, elle est reçue par Tolstoï dans sa maison de Yasnaïa Poliana¹⁰), faisant partager aux mélomanes de tous ces pays ses découvertes du répertoire, visitant bibliothèques et musées afin d'y parfaire ses connaissances techniques.

Elle va bientôt, comme pour une croisade, entamer une campagne promotionnelle pour le renouveau de cette musique oubliée, à Berlin, où une chaire lui est spécialement attribuée à la *Hochschule für Musik* de 1913 à 1919. Pendant la durée de la guerre, elle et son mari sont soupçonnés de sympathie pour les Alliés et placés sous surveillance.

A Paris qu'elle regagne après le décès brutal de son mari, elle donne des cours à *l'École Normale de Musique*.

En 1923, lors d'une tournée aux États-Unis, elle enregistre ses premiers disques pour la société « *Victor* ».

C'est en Septembre 1925 qu'elle achète la maison de Saint Leu et qu'elle décide d'y implanter une école de musique ancienne. Dans le parc, à l'arrière de la demeure, grâce à une extension de terrain, est inaugurée en 1927 une petite salle de concert de trois cents places.

¹⁰ Elle raconte dans l'interview de 1953 reprise dans le DVD « Uncommon Visionary » son épopée en traineau sous la neige, le clavecin la suivant dans un second équipage : « J'étais jeune et impétueuse et sautait du traineau. J'étais arrivée. Mon nez, mon grand nez m'avait sauvé la vie... »

Denise Restout, sa fidèle compagne et assistante, évoque ainsi ce « Temple de la Musique » :

« La maison était située dans la banlieue de Paris. Elle comportait trois étages et un délicieux jardin. Wanda décida de construire une petite salle de concert au fond du parc. Elle devait recevoir trois cents personnes et il s'y donna chaque été une douzaine de concerts suivis de douze cours publics magistraux. Les étudiants venaient du monde entier et il ne s'agissait pas que de clavecinistes, mais il y avait aussi des chanteurs, des flûtistes et toutes sortes d'autres catégories de musiciens. L'assistance était également composée d'écrivains qui ne venaient que pour entendre Wanda s'exprimer dans son merveilleux français, même s'ils n'étaient pas toujours très férus de musique. Elle avait certes un accent polonais, mais si raffiné !

Elle avait de nombreux amis qui étaient de grands écrivains et qu'elle fréquentait depuis plusieurs années : René Lalou

[Célèbre universitaire, critique et traducteur d'avant-guerre, auteur entre autres d'une « Histoire de la littérature française » et d'une « Histoire de la Poésie française »],

André Rousseau, Colette.

J'ai d'ailleurs conservé une lettre de Colette¹¹.

Elle connaissait aussi très bien Virgil

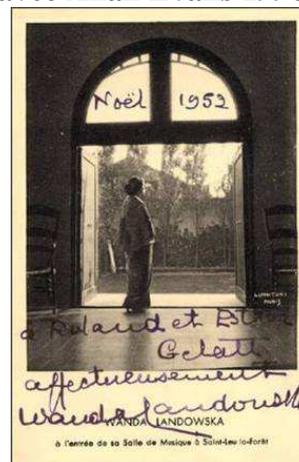
Thomson. [Compositeur et critique musical américain qui suivit à Paris les cours de Nadia Boulanger 1887-1979, compositeur et chef d'orchestre qu'on a parfois considérée comme la grande rivale de Wanda bien qu'elle fut plutôt organiste que claveciniste]

Poulenc était un invité régulier, de même qu'Alfred Cortot, qui lui envoya ses élèves afin qu'elle leur enseigne Bach...

¹¹ Colette et Wanda se connaissaient depuis les années 1910 ; la légende veut que Colette, qui participait au salon littéraire et aux fêtes légendaires de Natalie Clifford Barney rue Jacob, se soit déguisée en faune pour mimer le poème que Renée Vivien lui avait dédié et ait dansé devant le Temple de l'Amitié de la rue Jacob, accompagnée au piano par Wanda Landowska (cf www.ruevisconti.com)

Avant d'acquiescer St Leu, elle était professeur à l'école de Cortot [l'École Normale de Musique] à Paris.

(Denise Restout- Extrait de son entretien avec Allan Evans 1996).



Wanda à l'entrée de sa salle de concert de St Leu Les élèves se bousculent pour assister aux cours publics ou s'imprégner des œuvres de Bach, Scarlatti, Mozart ou Couperin. Ils logent dans les pensions de famille de Saint-Leu « Les Tamaris »¹²



Les Tamaris et « Les Edelweiss »¹³.

Jusqu'en 1939 elle forma, chaque été, la nouvelle génération de clavecinistes (Gerlin, Kirkpatrick, Curzon, Van de Wiele...).



Wanda à St Leu avec Ruggero Gerlin et Amparo Iturbi

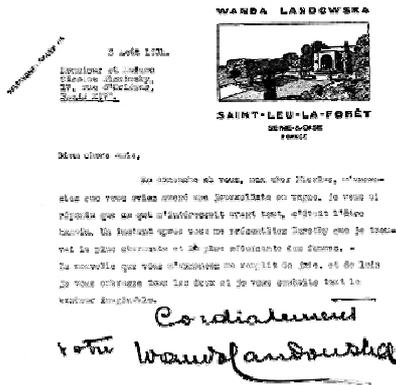
¹² Devenue maison de retraite et située au 20 rue de Boissy

¹³ Située rue de Pontoise (actuel 173 av. du Général de Gaulle).

De 1925 à 1928, elle enseigne l'hiver à Philadelphie, au « *Curtis Institute* ».



Ruggero Gerlin



Autographe de Wanda montrant le parc et la salle de musique

Manuel de Falla avait composé pour elle, dès 1923, « *El Retablo de Maese Pedro* » [« Les Tréteaux de Maître Pierre »], première œuvre contemporaine introduisant à nouveau le clavecin. Il lui dédia son « *Concerto pour clavecin et cinq instruments* » en 1926. Francis Poulenc composa pour elle le « *Concert champêtre pour clavecin et orchestre* » qu'elle crée en 1929.



De gauche à droite : Francisco Garcia Lorca, A.Luna, Carmen de Falla, Federico Garcia Lorca, Wanda et Jorge Segura. (Madrid le 27 Mars 1920)

Ce concerto évoque, [selon les propos de Poulenc cités par Denise Restout], les promenades en

forêt de Saint-Leu. Il lui écrit ainsi : « *Les cerises de votre jardin de Saint-Leu se retrouvent dans ma bouche ... Je confesse en avoir dérobé un certain nombre à l'époque, quand je n'étais qu'un apprenti musicien. Alors que je me demande chaque jour si ma musique survivra, je me souviens que vous m'aviez donné l'illusion qu'il en serait ainsi. Pour cela, soyez remerciée du plus profond du cœur.* » [cité par Denise Restout dans l'interview ci-dessus référencée].



Francis Poulenc

En 1933, elle donne la première audition publique du XXe siècle de l'intégrale au clavecin des « *Variations Goldberg* » de Jean-Sébastien Bach. En 1935, la salle de musique de Saint Leu est en partie aménagée en studio d'enregistrement pour la Société du Gramophone.



Wanda à St Leu 1930

Jusqu'aux prémices du grand conflit mondial, Wanda poursuit activement concerts et voyages (Scandinavie, Maroc, Amérique du Sud, Égypte...)



Programme de concert à Buenos Aires 1926

Au début de 1939, elle doit annuler cours et concerts programmés à Saint-Leu pour la future saison d'été. La guerre est là.

Indifférente au bruit des bottes et aux menaces qui la guettent, elle enregistre jusqu'en Mars 1940 où, lors d'une prise de son pendant la transcription des sonates de Scarlatti, un tir de DCA résonne ... Il restera gravé éternellement sans que paraisse être altéré le tempo de l'artiste.

Le 10 Juin 1940, elle doit quitter précipitamment Saint-Leu avec, en tout et pour tout, deux valises. Je ne résiste pas à vous transcrire l'intégralité du récit imagé que fait Denise Restout de cet exode :

« Nous quittâmes St Leu en 1940. Le début de la guerre fut une période étrange ; vous ne saviez pas vraiment ce qui allait se passer. Tous les Français l'avait alertée, lui demandant de partir, car bien qu'elle fut naturalisée Française, elle était née en Pologne et s'il y avait une chose qu'ils n'aimaient guère, c'est qu'elle fut d'origine juive. Ses parents et grands-parents s'étaient convertis mais ce n'était pas un critère suffisant pour échapper aux Nazis. En plus, tout le monde savait qui elle était et ce qu'elle possédait dans ses magnifiques collections d'instruments anciens et dans sa bibliothèque d'environ 10000 ouvrages ou manuscrits. Ils étaient très intéressés

par tout cela. Wanda elle-même n'était pas consciente du danger immédiat et souhaitait rester à St Leu. C'est lorsque nous entendîmes les bruits de tir à une vingtaine de kilomètres que nous comprîmes qu'il était temps de partir. Nous entassâmes quelques vêtements, quelques livres et partitions dans des valises. Avec deux valises pleines, nous roulâmes vers le Sud jusqu'à une ville des bords de Loire, conduites par un ami.



Wanda et Denise Restout à Lakeville en 1948

Après une nuit à l'hôtel, nous fûmes alertées par un de ses étudiants qui vivait là-bas et nous annonça, pâle comme un linge : Vous ne pouvez plus rester, les Allemands arrivent, Ils sont déjà à Paris! Nous ne savions que faire ; je me rendis à la gare, espérant y trouver des trains pour le Sud. Il y avait des centaines de personnes et pas de train. Je cherchais à louer une voiture sans succès. J'étais désespérée. J'eus alors l'idée folle de partir à bicyclette avec Wanda sur le porte-bagages. Ce serait toujours mieux qu'à pied. Dans la cour de la boutique de vélos se trouvait une splendide voiture et je demandais : ' Elle vous appartient ?'

Le chauffeur était sur le point de transporter des passagers vers Paris et j'offris plus afin qu'il nous emmène vers le Sud. Vous devrez partir tôt, à quatre heures demain matin, il y a beaucoup de circulation ... Wanda dit : ' Quatre heures du matin ??' C'était au dessus de ses forces mais, pour une fois, je fus

désagréable : 'Que cela plaise ou non, nous partirons à quatre heures !'. C'était un oiseau de nuit, elle n'aimait travailler que la nuit... Nous atteignîmes Montaubon (sic) où nous avons des amis, trouvâmes une chambre, mais les nouvelles empiraient ... Nous gagnâmes les Pyrénées, Banyuls sur Mer, où Wanda retrouva son ami le sculpteur Aristide Maillol



[il y avait son atelier ; il y est enterré].

Début 1941, nous commençâmes à réaliser que tout allait vraiment très mal. Par la résistance, nous apprîmes de mes parents que quelque chose de terrible s'était produit dans la maison de St Leu. Elle avait été totalement pillée, instruments anciens, manuscrits, ... seuls quelques meubles demeuraient intacts. »

Accompagnée de sa fidèle amie qui deviendra sa légataire, elle fuit alors vers la Suisse, Lisbonne et les États-Unis, vraisemblablement aidée par le réseau de Varian Fry, ce journaliste



Varian Fry

américain qui, depuis sa villa Bel Air à Marseille et jusqu'en Septembre 1941,

facilita l'évasion de nombreux réfugiés ou menacés (parmi lesquels André Breton, Marc Chagall, Max Ernst, Jean Arp, Jacques Lipschitz, Hannah Arendt,...).



Wanda arrivant à New-York

C'est à New York où elle donne un premier concert triomphal le 21 Février 1942, avec les « *Variations Goldberg* », puis à partir de 1947 à Lakeville dans le Connecticut où elle s'installe, qu'elle reprendra sa carrière à plus de soixante ans. C'était une maîtresse femme, passionnée au point d'exiger de la police américaine qu'elle fermât quelques heures la route passant derrière sa maison, le temps de terminer un enregistrement. On lui prête également cette réplique adressée à sa grande rivale Rosalyn Tureck, elle aussi spécialiste de Bach : « *Chère Rosalyn, il y a bien peu de différence entre vous et moi. Voyez-vous, vous jouez Bach à votre manière, moi je le joue à Sa manière !!* ».



Wanda au clavecin à St Leu 1930



Wanda à la fenêtre de sa maison de St Leu

[Ce propos attribué à Wanda et qui viserait soit Rosalyn Tureck, soit même Glenn Gould semble plutôt relever de la légende qui l’entourne parfois. Selon Denise Restout, c’est en fait le 26 juin 1941 à Banyuls sur Mer qu’elle l’aurait tenu lors d’une discussion avec Pablo Casals venu lui rendre visite dans son exil provisoire. Elle connaissait en effet le grand virtuose depuis 1903 et leur rieuse connivence peut en effet mieux expliquer ce dialogue.]



Elle donnera son dernier récital à soixante-quinze ans. Elle s’éteindra le 16 Août 1959 à près de quatre-vingts ans. Dans ses dernières volontés elle traduit sa nostalgie de la vallée de Montmorency :



La tombe de Wanda et de son frère Paul dans le cimetière de Taverny

« Je désire être incinérée. Déposez mes cendres dans mon caveau à Taverny auprès de mon frère Paul ».

C’est ce qui sera fait.



La maison de Saint Leu fut pillée et dévastée par les Nazis, nous l’avons vu. Dans le documentaire télévisé de Barbara Attie de 1997, on peut entendre Wanda évoquer la pérégrination d’un de ses clavecins Pleyel abandonné dans la propriété de Saint-Leu. Après le débarquement, elle demanda à l’un de ses anciens élèves affecté auprès de l’état-major allié, *Dora Conrad*¹⁴,



¹⁴ Né en Silésie le 19 février 1905, Doda Conrad était le fils de la cantatrice Marya Freund (1876-1966), qui créa à Vienne les « Gurrelieder » de Schoenberg en 1913 et défendit beaucoup les compositeurs du début du XXe siècle. Basse renommée, Doda Conrad étudia le chant à Milan puis à New-York avec Gogorza avant d’être l’élève de Blanche Marchesi à Londres. Il donna son premier récital à Paris en 1932. Il fut l’ami de Nadia Boulanger et un interprète renommé des Lieder de Schubert, Schumann, Fauré, Debussy et Brahms. Il rencontra les plus grandes personnalités musicales de l’entre deux guerres. Engagé dans l’armée américaine en 1942, il fit la campagne d’Italie avant de rejoindre le MFAA (Monuments, Fine Arts and Archives) chargé de la récupération des biens artistiques spoliés par les nazis. Il poursuivit une carrière américaine brillante de 1947 à 1956 avant de s’installer à nouveau en France pour se consacrer à l’enseignement. Il fut le directeur de la « Saison musicale de Royaumont » qu’il avait créée de 1956 à 1965. Il mourut à Blois le 26 décembre 1997. (Cf. Doda Conrad : Dodascalies –Ma chronique du XX° siècle – Actes Sud 1999)

qui l'avait déjà aidé à obtenir le visa d'entrée sur le territoire américain en 1941, d'effectuer des recherches pour retrouver l'instrument. Il fut identifié, à l'abandon dans un château de Bavière, où

il trônait dans le mess des officiers, poussiéreux et recouvert de bouteilles vides. « *Tu as réveillé ma vie* » dira-t-elle à son ami après des retrouvailles émues.

« *Chaque fois que je jouerai sur ce clavecin, je penserai à toi !* »

[Cette anecdote est également sujette à caution et paraît avoir été 'embellie' par des détails sans doute imaginaires]

Le 1^{er} Janvier 2005, une vente aux enchères a été organisée par « *Bradford's Galleries* » à Sheffield, Massachussets, pour du mobilier ayant appartenu à Denise Restout, dont une partie lui avait été léguée par Wanda en provenance de sa propriété de Lakeville. Dans le communiqué officiel annonçant l'événement, il est spécifié que les clavecins Pleyel et Challis, le piano Steinway, ainsi que tous les documents et manuscrits personnels relatifs à la célèbre instrumentiste, sont désormais rassemblés à la Bibliothèque du Congrès, dans le Département de Musique, pour « *être mis à la disposition des futures générations* ». Le clavecin voyageur de Saint Leu figure probablement dans cet ensemble et pourra donc reposer en paix à l'abri des coffres de l'état américain pour des lendemains plus sédentaires !

Savez-vous que la célèbre maison Pleyel dont il a été question et dont la renommée était telle qu'elle en faisait l'une des rares firmes susceptibles de satisfaire les exigences techniques de Wanda, lors de la restitution des modèles de clavecin d'époque, savez-vous donc, qu'elle fut créée par *Ignace Pleyel* en 1807. Fils d'instituteur, Ignace Joseph Pleyel était né le 18 Juin 1757 à Rupperstahl en Basse-

Autriche. Il fut l'un des compositeurs européens les plus populaires de musique instrumentale et aussi, bien sûr, l'un des plus grands facteurs de pianos de son temps.



Ignace Pleyel

Un de ses maîtres fut Haydn. Il fut nommé directeur de l'École de musique du cardinal de Rohan à Strasbourg et maître de chapelle de la cathédrale à partir de 1789. C'est en France qu'il composa la majeure partie de ses œuvres avant de gagner Londres en 1791 où il triompha aux côtés de son professeur Haydn.

De retour à Paris, c'est dans son salon de musique de la rue Cadet, la future Salle Pleyel, qu'il présenta ses premiers instruments à ses amis musiciens et acquit progressivement une réputation européenne.

Il céda progressivement ses affaires à son fils Camille afin de consacrer ses dernières années à l'agriculture dans son domaine de Saint-Prix où il mourut le 14 Novembre 1831. Une rue de Saint Leu porte d'ailleurs son nom.

Nous revenons toujours à la vallée de Montmorency ...

Musique et poésie se rejoignent bien souvent, même dans notre Panthéon des célébrités saint-loupiennes !

Wanda la musicienne peut ainsi retrouver le poète quelque peu tombé dans l'oubli et qui fait pourtant partie de nos

personnages illustres, Olivier Larronde,
né à La Ciotat le 2 Août 1927 et mort à
Paris le 2 Novembre 1965.



Olivier Larronde

Il écrivit peu dans sa courte vie mais son œuvre est d'une intensité marquante. Elle se compose de trois ensembles poétiques :

- *Les Barricades mystérieuses*
- *Rien voilà l'ordre*
- *L'arbre à lettres*

Olivier et Wanda se sont peut-être croisés dans les rues de notre commune puisque le jeune poète y passa toute son enfance et son adolescence ; ils sont de toutes manières très proches ...

La magie des mots rejoint celle de la mélodie...

Ne trouve-t-on pas en effet chez Olivier Larronde une série de poèmes intitulés « *Morceaux pour orgue* » ! (dans « *Rien voilà l'ordre* »).

Je ne résiste pas à l'envie de vous citer celui intitulé « *Fugue* » :

« *Retirez-vous mon cœur d'un si grave appareil
D'après, d'avant, les coups ont entre eux l'étincelle
Constant, le choc muet de la mort vous cisèle,
Cœur vanté...brûle...soûle un atroce organiste.
Va belle main écrite où l'idée s'organise*

Déchire l'encre en moi quand le reste appareille. »

Mais surtout le titre du premier ouvrage d'Olivier Larronde « *Les barricades mystérieuses* » se retrouve, à l'identique, dans l'œuvre du compositeur redécouvert par Wanda Landowska, *François Couperin (1668-1733) dit « le Grand »*,



l'un des nombreux talents d'une grande famille de musiciens, un des fils du Grand François, l'ainé sans doute, prénommé à l'identique et qui serait d'ailleurs mort à St Leu en 1692, [selon l'étude réalisée par J. M. Baffert dans la revue « *Connaissance de l'Orgue* » n°91-92 de 1994],

ce qui justifie doublement qu'une rue de notre ville porte ce nom. C'est dans son Deuxième Livre pour clavecin datant de 1717 que l'on retrouve le morceau élu par les deux célébrités. Alors coïncidence ou volonté du destin ? A chacun de trouver son explication rationnelle ou non ...

Car, pour couronner le tout, ce cher Couperin écrivit aussi une charmante pièce intitulée « *Musette de Taverny* » que notre grande Wanda entend certainement depuis sa dernière demeure !

La boucle est définitivement bouclée...Notre petit coin d'Ile de France est imprégné à tout jamais par tous ces talents.

Olivier, que l'on surnomma *le Rimbaud du 20^e siècle* brûla la vie. Après une enfance idyllique partagée entre la maison de Saint-Leu, le bel appartement de Saint Germain des Prés et les vacances dans la maison familiale du bassin d'Arcachon, vint 1939, la guerre, la mort du père et l'errance pour la famille qui ne retrouva

Paris qu'en 1942. Olivier fut placé au collège de Bury, proche de Saint-Leu. Il rejette vite « *l'enseignement débile qu'on lui débite* ». Il s'en explique par écrit dans une lettre à sa mère

[qui sera lue, le 5 Juillet 1985, par Roland Dubillard, lors de l'inauguration du Mail Olivier Larronde à Saint-Leu]



Le mail Olivier Larronde

Il n'aura qu'une seule amie à cette époque, *Diane Deriaz*, une petite voisine qui consacra d'émouvantes pages dans son livre de souvenirs « *La tête à l'Envers* » à celui qu'elle appelait « *Mon bel Olivier* »:

« *Pour moi, c'était un prince, radieux, gai, qui jouait sur les mots avec une rapidité un peu semblable à la vitesse des patins à roulettes sur lesquels nous nous envolions.* »



Autoportrait 1943
Collection Diane Deriaz

Une nouvelle tragédie survint en 1941, le décès de sa sœur adorée, Myriam, retrouvée morte au petit matin. Fin 1943, Olivier monte à Paris, décidé à forcer la porte de Jean Cocteau qui « lançait » disait-on les jeunes écrivains. Il rencontre Genet chez Cocteau, lequel convainc le maître du vrai talent d'Olivier. Cocteau fit publier la première édition des « *Barricades Mystérieuses* ». Larronde avait dix-neuf ans.

Il était lancé. Il se vit ouvrir les pages de la célèbre revue « *l'Arbalète* », [qui est aussi le nom d'une maison d'édition lyonnaise, dirigée par Marc Barbezat, de la même famille que celle des dirigeants du groupe chimique Gifrer et Barbezat. Olivier tira d'ailleurs du nom de l'Arbalète le titre de son troisième volume « *L'arbre à lettres* »].

« *Rien voilà l'ordre* » [anagramme du nom du poète] parut, toujours chez l'Arbalète, illustré de trente et un dessins de Giacometti, en 1959.

Son troisième recueil « *L'arbre à lettres* » sortit six mois après sa mort en 1966. Durant ces années d'après-guerre, les surréalistes sont à leur zénith. Larronde fait la tournée des popotes pour parfaire sa connaissance des poètes de renom : Aragon, Éluard, Char, Queneau, Leiris. Partout il laisse un souvenir inoubliable. Valéry lui promet l'Académie, Poulenc (encore lui, voici un second point commun avec Wanda) lui propose de faire un opéra.

Olivier n'appréciait qu'un musicien Bach : « *Bach était son musicien préféré, presque unique* » écrit Jean-Pierre Lacloche. Encore un point de convergence avec Wanda ! Nora Auric, l'épouse du célèbre compositeur, un des fondateurs du groupe des Six, qui fréquenta les concerts de Wanda, a réalisé ce beau portrait d'Olivier Larronde en 1941, peut-être à Saint-Leu après le départ de Wanda(?):



Larronde va traîner une réputation sulfureuse de second couteau, de gosse de riche, un brin dilettante et ce, malgré les louanges de certains de ses contemporains.

Jean Cau le décrit comme « *l'archange poète de l'après-guerre, couronné de génie, de grâce, de jeunesse, de folles insolences, d'incroyables culots, de beauté déchaînée.* »

Cocteau dit de lui :

« *Ce sourd, cet aveugle, ce boiteux retrouve dès qu'il récite ses poèmes un incroyable aplomb. Un élément animal le transfigure et provoque sa métamorphose : voilà que cet inapte, noué de fond en comble, se dénoue, parle, voit, écoute, bouge ses mains et ses pieds avec l'aisance que provoque le songe... Il me semble difficile d'imaginer un meilleur exemple de ce dramatique porte-à-faux, de cette grâce qui expose celui qui la possède à la pire des solitudes.* »

Partagé entre voyages, croisières, escapades luxuriantes dans l'île de son ami Jean Pierre Lacleche, sur la Seine, aux pieds de Château Gaillard, il avouait ne trouver qu'un seul inspirateur ayant grâce à ses yeux, *Stéphane Mallarmé*, dont il écrit : « *Que reste-t-il après lui ? Il a tout dit !* »

Puis ce sont les signes avant-coureurs du haut mal, l'opium qui révèle ses bienfaits et apporte l'apaisement.

On le trouva mort, solitaire, au matin du 2 Novembre 1965 dans son logement de Saint Germain des Prés.

Il repose à Samoreau, en Seine-et-Marne, tout près de la tombe de Mallarmé.



La tombe d'Olivier Larronde



*Fais taire cette angoisse et
détourne ton ire
Quand le bras d'Actéon prépare un
sanglot pire
Pour le sein de la Grèce et ses yeux
défiés
Qui vont pleurer le sang d'espoirs
crucifiés.
Mille cœurs de concert battent la
même alarme
L'orage de tant d'yeux jette la
même larme.*

(L'arbre à lettres - 2° poème)

Il vient de renaître de l'oubli grâce à Angelo Rinaldi qui est parvenu à faire ressortir ses œuvres complètes. [cf Revue Histoires Littéraires n°12 Oct 2002]

Gérard Tardif

Bibliographie sommaire :

- **Sur Wanda Landowska**, n'omettez pas de consulter la très intéressante brochure que lui a consacrée Daniel Marty et l'Association des Amis de Wanda Landowska : « Une Dame nommée Wanda », publiée par la Ville de Saint Leu la Forêt.
- De Jean-Jacques Eigeldinger : *Wanda Landowska, situation historique, position artistique* Actes des Rencontres Internationales harmoniques Lausanne 2004
- *Revue musicale de Suisse romande* N° spécial du centenaire Été 1979 avec des contributions de J.J.Eigeldinger, Denise Restout, Aimée van de Wiele, Ruggero Gerlin, Renée Viollier, René Dorvaz et J.P. Darmsteter
- *Cahiers Wanda Landowska* publiés par les « Amis de Wanda Landowska » depuis 1981
- Il existe un DVD de l'entretien que Wanda Landowska accorda à Barbara Attie et Diane Pontus : « *Uncommon visionary* » chez VIA et un court film de *Wanda Landowska dans son salon de musique tourné à St Leu en 1927 par Karol Liszniewski sur fond musical du Capriccio de Scarlatti* : <http://www.youtube.com/watch?v=YyBdS3DLTVY>
- Il existe enfin la « bible » en anglais, rédigée par Denise Restout et Robert Hawkins intitulée « *Landowska on Music* » éditée à Londres en 1965.
- **Sur Olivier Larronde**, Jean-Pierre Lacloue a rédigé, en prologue à ses Œuvres Poétiques Complètes (Ed. Le promeneur 2002) une « *Brève vie d'Olivier Larronde* » dont je me suis amplement inspiré. Le volume inédit « *L'ivraie en ordre* » rassemblant notes, fragments, poèmes datant de 1958 à 1965 est également disponible aux Ed .Le Promeneur.
N'hésitez pas à emprunter ces ouvrages à la Bibliothèque Albert Cohen qui possède aussi le livre de souvenirs de Diane Deriaz « *La tête à l'envers* » (Ed. Albin Michel 1988).

WANDA EN SON TEMPS

Wanda Landowska vécut à une époque riche en personnalités d'exception et en bouleversements artistiques. Elle assista

aux premières de *Pelleas et Mélisande* de Claude Debussy le 30 avril 1902 à l'Opéra-comique à Paris sous la direction d'André Messager ainsi que des ballets de Stravinski et Diaghilev ; elle réussit à convertir Saint-Saëns à Louis Couperin ; elle joua pour son ami Fauré ; Paul Dukas lui offrit une édition originale des Pièces de Clavecin de François Couperin et elle adora Gershwin.

Pianiste brillante et reconnue, elle fut encouragée par nombre d'érudits de son temps à poursuivre ses recherches en matière de musique ancienne mais, à de rares exceptions, pas un n'aurait imaginé qu'elle la joue sur les instruments pour lesquels elle avait été composée. Certes Charles Bordes l'incita à jouer toutes les grandes pièces du répertoire pour clavecin, mais pas sur de telles « cages à mouches ».

Albert Schweitzer, au contraire, était convaincu de l'importance de faire revivre le clavecin.

Installée à Paris, elle parvint à convaincre la maison Pleyel de lui construire le clavecin dont elle rêvait. C'est grâce à elle que Stravinski, Poulenc et Manuel de Falla qui tous avaient dans l'oreille la sonorité monumentale de l'orchestre moderne, furent convaincus des vertus de ce retour aux sources.

Petite fille, elle ne jouait Bach que dans les transcriptions de Liszt, von Bülow ou Tausig. Un peu plus tard, vers l'âge de quatorze ans, le grand chef d'orchestre Arthur Nikisch l'entendit jouer un Prélude et Fugue du *Clavier bien tempéré* : il en fut tellement impressionné qu'il la surnomma

« Bacchante ». Par la suite, cependant, il lui demanda : « Comment pouvez-vous jouer la *Fantaisie chromatique et Fugue* au clavecin ? Quelle aberration ! Le miracle tient donc justement à ce qu'elle ait persisté à vouloir jouer du clavecin.

Dans l'univers cosmopolite du Paris d'alors, Landowska, qui avait grandi en Pologne, demeura toujours profondément

polonaise, comme l'atteste tout ce qu'elle jouait.

Ainsi, "Danses de Pologne", enregistré en mai 1951 pour commémorer le dixième anniversaire de la mort de son compatriote Paderewski, qu'elle adorait et "Trésors de la musique de clavecin" datant de 1946.

Elle écrivit une « Bourrée d'Auvergne » après avoir été invitée à participer à un festival de musique et de danse d'Auvergne qui s'était tenu à Paris et à l'issue duquel un recueil de bourrées lui avait été offert.

Toujours intéressée par le folklore, elle avait été frappée par la ressemblance entre cette danse française et certaines danses polonaises.

LE PILLAGE DE LA MAISON DE SAINT-LEU

(Extrait du rapport : « Le pillage des appartements et son indemnisation / Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France » présidée par Jean Mattéoli ; Annette Wieworka, Florianne Azoulay.)

Les instruments de musique

Au sein même de l'ERR a été créé, dès l'été 1940, un *Sonderstab Musik*, dirigé par Herbert Gerigk. Cet office spécial, chargé du pillage des bibliothèques musicales et des instruments de musique a été particulièrement efficace. [Son action dans les territoires occupés de l'Ouest - France, Belgique, Pays-Bas - a été étudié par un musicologue hollandais, Willem de Vries (voir note 5 ci-dessous)]. Les objectifs du *Sonderstab Musik* sont d'abord idéologiques et se déclinent sur plusieurs registres. Il lui faut d'abord faire « revenir » en Allemagne tous les manuscrits, partitions, correspondances....

concernant les compositeurs allemands, en pillant les institutions ou les particuliers qui les possèdent; il lui faut ensuite lutter contre la « *musique dégénérée* », dont Darius Milhaud est l'emblème mais aussi prendre

possession des biens des Juifs qui ont émigré ou se sont installés en zone libre, considérés désormais sans propriétaires et ce, dès le début de l'occupation.



Wanda à St Leu jouant sur le clavecin Rucker de 1642



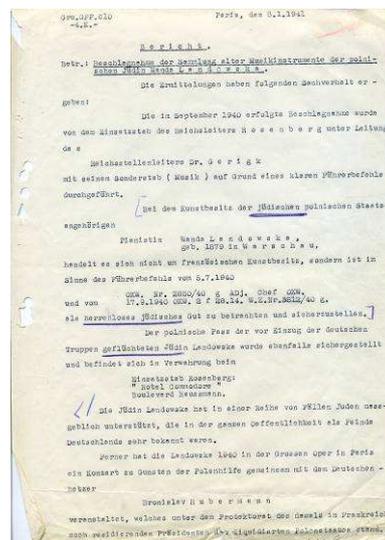
Clavecin de 1633 qui appartenait à Wanda et fut saisi par Rosenberg en 1940. Actuellement au Musée de musique de Bruxelles

Wanda Landowska (1879-1959), pianiste et claveciniste, fondatrice à Saint-Leu-la-Forêt d'une « École de Musique ancienne » célèbre dans le monde entier, est une des premières victimes, sinon la première. Le 10 juin 1940, elle a fui l'avance allemande et a pu gagner les États-Unis. Le 20 septembre 1940, Herbert Gerigk se présente à son domicile avec une équipe d'une quinzaine de déménageurs réquisitionnés pour vider sa maison. L'emballage de la bibliothèque et des instruments dure environ deux semaines. Le 29 septembre, le contenu de son 'appartement'¹⁵ est installé dans

¹⁵ Une équipe de quinze déménageurs spécialisés de la société T.A.M. est chargée de vider la maison de St Leu. Il ne leur faudra que deux semaines pour emballer avec précaution la collection d'instruments, remplissant 54 caisses qui seront transférées dans une aile du Louvre en attente de leur départ pour Berlin le 7 octobre. Ce départ précipité semble dû aux rivalités entre services allemands. Le contenu exact de ces caisses ne sera jamais connu et en particulier aucun détail n'existe sur le sort réservé à la bibliothèque, aux tableaux et au mobilier... La réaction des autorités de Vichy sera bien faible et tardive.

Le 5 décembre, la délégation générale du gouvernement Français dans les Territoires Occupés adresse une lettre de son secrétaire général Charles Albert de Boissieu faisant état d'une « perte inestimable pour le patrimoine artistique de la France, notamment pour ce qui concerne le piano de Chopin et plus largement pour l'ensemble de la collection d'instruments ». (Denise Restout était courageusement revenue à St Leu le 4 octobre à la suite des informations alarmistes qu'elle avait reçues sur la confiscation des biens de Wanda ; elle trouvera la maison sous scellés. Le pillage se poursuivra durant tout l'hiver 1940/41). Une enquête de pure forme fut menée par les autorités allemandes, via la « Kreiskommandantur » d'Enghien les Bains qui interrogea le 16 décembre Mlle Mathot, assistante de Wanda restée à St Leu. Le procès-verbal de cette audition fait état d'une « confiscation par un groupe d'allemands en civil qui apposèrent un scellé officiel militaire portant le numéro 03565 ». Ils déménagèrent « pianos et instruments (une quinzaine), partitions, livres, aussi bien que savons, machines à écrire, vins malgré les protestations de la gardienne, une vieille femme qui ne put obtenir de reçu officiel, se voyant répondre : nous ne fournissons pas ce genre de document. La saisie devait donc demeurer secrète. » Les rares témoins furent quasiment accusés de diffamation vis-à-vis d'une unité militaire allemande quant à la disparition des objets usuels et personnels. La conclusion de cette vaste enquête mettant finalement bien en cause l'ERR et le Sonderstab Musik figure dans un courrier du 13 janvier 1941, signé de Wolfgang Boetticher, au nom du Sonderstab Musik : Wanda Landowska n'était pas Française mais juive et détentrice d'un passeport polonais ; en conséquence de quoi les biens saisis ne pouvaient pas être considérés comme faisant partie du patrimoine culturel de la France, ainsi qu'allégué par la Délégation générale du gouvernement français ... (la firme Pleyel sera quant à elle indemnisée pour la partie des instruments prêtés). Les 54 caisses stockées par le transporteur à Berlin furent transférées le 15 août 1941 au « Amt Musik » d'Oranienburgerstrasse aux fins d'inventaire et d'expertise. Les instruments et la plus grande partie des livres et partitions furent ensuite entreposés à partir de septembre 1943 à Leipzig à la « Hohe Schule's Sachgebiet Musik » ; les collections de cette école de musique furent évacuées en décembre face aux bombardements alliés à Ratibor, Pless et Langenau en Silésie. Selon Walter Bargatzky qui révéla ses mémoires secrets en janvier 1945 la bibliothèque musicale de Wanda fut acheminée au château de Langenau à Hirschberg et les instruments au monastère de Raitenhaslach près de Munich. Denise Restout témoigna en 1992 : « En ce qui concerne la restitution, seuls quelques-uns des instruments anciens furent récupérés et renvoyés à St Leu. Tous, y compris le piano de Chopin étaient dans un état pitoyable (j'en ai vu certains en 1954 lors de mon voyage en France). Des clavecins Pleyel, un seul a été identifié après la guerre dans une propriété privée, dans un village près de Munich. Plus tard, de la bibliothèque seule la partie concernant Bach a été rapatriée à Paris. Le reste a probablement été saisi par les armées soviétiques dans le château de Langenau alors en zone d'occupation soviétique. Selon les documents des autorités américaines chargées de la collecte, le piano de Chopin a bien fait l'objet d'un envoi le 31 juillet 1946 de Raitenhaslach à

une aile du Louvre. Il sera transporté en Allemagne, malgré les protestations françaises. Une partie seulement sera retrouvée et restituée après la guerre. [Wanda Landowska ne revint pas en France après le conflit mais s'installa définitivement aux États-Unis où elle est décédée en 1959] Comme pour les œuvres d'art, le *Sonderstab Musik* voit ses activités démultipliées par l'Action Meubles. C'est en effet un véritable flot de pianos qui entre en possession des nazis. Willem de Vries a renoncé à compter le nombre d'instruments de musique confisqués en 1940 et 1941 ou entrés en la possession du *Sonderstab Musik* à la suite de l'Action Meubles, entre mai 1942 et août 1944, mais il mentionne un certain nombre de documents attestant le transport en Allemagne d'un grand nombre de pianos. Ainsi, le 7 décembre 1942, dix pianos sont envoyés à Berlin-Wilmersdorf pour la direction de la SS.



Copie du rapport de saisie de la collection d'instruments de Wanda (Mémorial de la Shoah)

En avril 1943, un inventaire intermédiaire mentionne le stockage à Paris de 1006 pianos en attente de transfert. Le 21 juillet 1944, deux wagons contenant 43 pianos quittent

Paris ; les autres instruments suivirent le 31 juillet 1947. Selon Denise Restout, tous les instruments retournés à St Leu furent légués à Elsa Schunicke et pour partie vendus aux enchères. Bien du mystère entoure le destin de la plupart des instruments non rapatriés y compris l'hypothèse de la confiscation pour leur usage personnel par les hauts responsables de l'ERR...
D'après: Willem de Vries « Sonderstab Musik - Music confiscations by the Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg under the Nazi Occupation of Western Europe “ – Amsterdam University Press 1996

Paris pour la Silésie et pour Francfort-sur-Oder.

C'est, apparemment, le dernier transport d'instruments de musique. Avant leur transport en Allemagne, les pianos sont stockés dans divers dépôts où une partie d'entre eux seront retrouvés à la Libération.

Certains de ces dépôts sont réservés aux instruments de musique, comme celui du Palais de Tokyo, où sont stockés pianos droits et pianos à queue.

Dans une aile du musée national des Beaux Arts, rue de la Manutention, en novembre 1942, sont également apportés un grand nombre d'instruments provenant de l'Action Meubles. Un garage de la rue de Richelieu, principalement dépôt pour livres et partitions, sert aussi de magasin pour les pianos. Enfin, les camps de Bassano et d'Austerlitz, ouverts précisément pour traiter les biens pillés par la *Dienststelle Westen*, abritent aussi des instruments de musique. Celui d'Austerlitz comporte un atelier de réparation. Cet atelier, organisé par Franz Rehbock, le propriétaire de la firme d'instruments de musique berlinoise du même nom, est financé par l'organisation de loisir nazie *Kraft durch Freude*, «la force à travers la joie», qui s'est portée acquéreur de quelque 500 pianos.

Car le *Sonderstab Musik* négocie avec diverses organisations nationales-socialistes les instruments qu'il a pillés. Des employés français sont recrutés pour réparer les instruments dans l'atelier d'Austerlitz. Le

13 mars 1944, Gerigk réclame l'aide de la *Dienststelle Westen* : des recherches devant être faites dans les camps pour Juifs (*Judenlager*) pour

trouver un constructeur de piano ou une Juive pianiste. Le 15 avril, il récidive. Cette fois, il recherche deux Juifs ou Juives qui pourraient nettoyer sérieusement les pianos droits et les pianos à queue avant leur transport. Il exige une enquête pour savoir si parmi les internés figurent des experts en pianos ou des musiciens.

Quand le *Sonderstab Musik* quitte Paris en même temps que les troupes d'occupation, il laisse quelque deux mille pianos dans ses divers dépôts ou dans les locaux réquisitionnés par les forces d'occupation allemandes.

L'ÉCOLE DE SAINT-LEU-LA-FORET

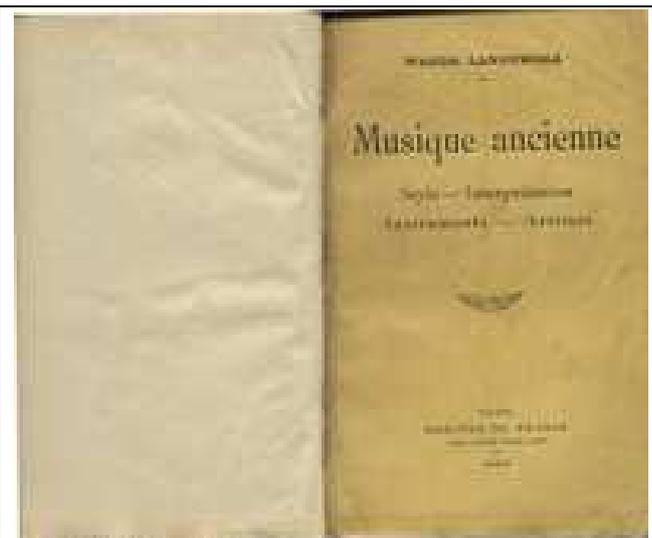
C'est déjà ainsi que l'on nomme l'école d'interprétation ouverte par Wanda Landowska dans la salle de musique qu'elle a fait construire à l'intérieur de sa propriété de Saint-Leu-la-Forêt. Inaugurées solennellement le 3 juillet dernier, salle et école ont, durant un trimestre entier, deux fois par semaine, accueilli élèves et auditeurs, tous enthousiastes témoins d'un enseignement pratique comme il n'en est donné aucun de comparable dans les divers conservatoires de musique.

Séminaire d'études de la musique ancienne, tel est le sous-titre que mériterait une pareille école, en donnant au mot de séminaire son vieux sens qu'il a gardé dans les universités germaniques. Parmi le vaste travail de spécialisation qui s'exerce dans le monde des études scientifiques, voici un nouveau lieu où, par une limitation de l'objet, ce dernier ne se prête que plus à être approfondi. C'est seulement à Bach et à Mozart, ou à leurs contemporains, que le secret de *l'interprétation* est demandé, Bach, Mozart, les clavecinistes français ou italiens devenant la base d'une nouvelle culture musicale. Et le mot de *culture* ne risque pas d'être pris ici dans un sens vague, niais, avec tout ce qu'il sous-entend de technique, d'élargissement intellectuel et de valeur morale. Car ce qu'il y eut de plus remarquable à ces cours d'interprétation, ce fut, en même temps que la présence de pianistes, de violonistes, de chanteuses, celle de critiques musicaux, de

musicologues et d'esthéticiens d'autres arts, venant trouver auprès du jeu charnel et inspiré, auprès des explications si lucides, quoique si chaudes d'images, de Wanda Landowska, le mot exact, l'émotion authentique, l'excitation d'idées qu'ils recherchent également dans l'examen technique des arts plastiques mais dont les pâles et futiles concerts dits « de musique ancienne » ne pouvaient donner le moindre équivalent. C'est par le geste même dont Wanda Landowska brise avec l'ordinaire musicologie qu'elle nous en restitue une conception neuve, plus saine et féconde. Il ne s'agit point de racler des instruments discords et qui sentent l'antiquaire, mais d'*interpréter* Bach ou Mozart dans les seules conditions de pureté et d'intensité sonores. Il est un temps pour le musée et pour le dictionnaire ; il en est un autre où l'on se livre à la musique, toute pudeur jetée.

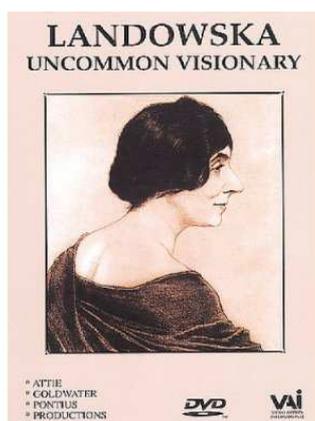
André SCHEFFNER.(La Revue Musicale
1/11/1927)

Les 80 notes clavecines sont un **hommage à Wanda Landowska, composé pour ses 80 ans**, quelques semaines avant son décès. **Henri Sauguet** semble n'avoir pas songé auparavant à lui consacrer une pièce maîtresse comme l'avaient fait Manuel de Falla ou Francis Poulenc. Ce n'est qu'en 1962 qu'il écrit sa *Suite royale* qu'il destine alors à Sylvia Marlowe, l'une des élèves américaines de Wanda Landowska.



**EDITION ORIGINALE DE
« MUSIQUE ANCIENNE »
PUBLIÉE EN 1909**

**LE DVD DE L'ENTRETIEN DE 1997 AVEC
BARBARA ATTLE**



**LA CARRIERE
AMERICAINE**

Après dix jours de longue traversée, Wanda Landowska, accompagnée de Denise Restout, arrive à New-York le 7 décembre 1941 sur le paquebot « Exeter ». Arrivées sans visa, les deux femmes doivent subir quelques tracasseries administratives avant de débarquer dans cette ville où Wanda n'a pas joué depuis quatorze ans.

Un concert est organisé à Town Hall le 21 février 1942. Au programme les Variations Goldberg dont l'audition

provoque l'enthousiasme du public et de la critique musicale.

Ce concert est le départ d'une intense activité que Wanda adapte au pays qui l'accueille. Dès que ses moyens financiers lui permettent de louer un grand appartement donnant sur Central Park, elle organise des master classes qui attirent de nombreux élèves.

Son désir d'enregistrer de nouveaux disques ne peut se réaliser qu'à partir de la fin de l'année 1944, les techniciens étant alors en grève depuis trois ans. Yehudi Menuhin est son partenaire dans une sonate de Jean-Sébastien Bach pour ce premier enregistrement d'une longue série. Les Variations Goldberg suivront, qui feront concurrence à la version gravée douze ans plus tôt en France. Seule l'Amérique pouvait, en cette période troublée par la seconde guerre mondiale, lui permettre de pratiquer son art et d'en vivre correctement.

Les tournées de concerts aux U.S.A. et au Canada se succèdent¹⁶. Les émissions de radio font découvrir bien des œuvres au public américain. Si l'on ajoute l'enseignement qu'elle dispense pour satisfaire les importantes demandes qui lui sont faites, on imagine qu'elle aspire à partir à la campagne pratiquer les marches et respirer le bon air.

Les vacances lui révèlent une région pleine des agréments qu'elle attend de la campagne. Lakeville, situé dans le Connecticut, lui convient particulièrement car elle peut envisager d'y transporter ses activités, dans une maison victorienne entourée d'arbres.

¹⁶ Après sa prestation des 22-23 février 1945 avec la « Philharmonic Symphony Society of New-York », où elle interprète le concerto en Fa majeur K.283, Olin Downes écrit dans *The New York Times* que « la gloire de ce concert tient dans la présence de Madame Landowska jouant Mozart. »

En 1950, Lakeville devient la résidence permanente de Wanda qui a, alors, dépassé 70 ans. Pendant quelques années elle quittera de temps à autre son ermitage pour jouer sur son clavecin les œuvres de son vaste répertoire, à la Frick Collection de New York en particulier.

Avec l'âge, la sagesse est venue. Wanda, dans cette grande maison située sur un promontoire, va poursuivre la construction de son œuvre. Son énergie sera principalement consacrée aux enregistrements et à leur élaboration. L'acoustique du salon de musique, dont les murs sont recouverts de boiseries, permet d'enregistrer le clavecin ou le piano dans de bonnes conditions.

Le matériel d'enregistrement a lui-même évolué. L'utilisation du magnétophone facilite les montages, impossibles au temps des galettes de cire. La durée des disques microsillons ouvre la possibilité de proposer des œuvres de longue durée sans que des coupures viennent perturber l'audition.

C'était le moment d'entreprendre l'enregistrement du « Clavier bien tempéré » de Bach dont les 48 préludes et fugues sont une des sommes de la musique. Cette tâche colossale fût commencée en 1949 à New York, pour les huit premiers préludes¹⁷, et fût poursuivie à Lakeville jusqu'en 1954.

La préparation de ces enregistrements et la rédaction des textes d'accompagnement occupa énormément Wanda. Encouragée par le succès de ses disques, elle conçut d'autres programmes plus courts tels : « Les trésors de la musique de clavecin », « Landowska joue pour Paderewski » et « L'art du clavecin ».

¹⁷ Voir ci-dessous p.34 « Une séance d'enregistrement chez RCA »

En 1956, pour le bicentenaire de la naissance de Mozart¹⁸, elle enregistre plusieurs de ses sonates pour piano.

Ne refusant pas le progrès, elle accepte qu'un film soit réalisé sur elle. Ce qui est fait en 1953. Une interview sur son art et sur ses convictions musicales est illustrée de quelques pièces jouées sur son clavecin Pleyel. Ce film est sans doute le seul témoignage audiovisuel de la claveciniste. Elle s'y exprime en anglais.

Entre ses séances de travail et ses promenades dans la campagne, elle reçoit quelques amis qui ont fait le détour depuis New York et de plus rares élèves. L'un de ceux-ci, Rafael Puyana, viendra de Colombie pour se fixer un temps à Lakeville, près de son « Maître ». (...)

Lorsque la mort la surprend le 16 août 1959, Wanda vient d'avoir quatre-vingts ans. Elle laisse inachevés les enregistrements des « Sinfonias à trois voix » de J-S Bach (toujours lui !) dont elle a gravé sept sur les quinze...

(Extrait de « Une Dame nommée Wanda » de Daniel Marty)

LE SALON DE MUSIQUE DE SAINT-LEU



Le « temple de l'art » de Saint-Leu
(L'illustration Juillet 1927)

¹⁸ Elle est alors âgée de 77 ans

Le salon de musique de Wanda Landowska a été conçu par Jean-Charles Moreux (1889-1956)

Architecte diplômé de l'École des Beaux-arts de Paris en 1922. Dès 1923, il dessine des meubles et étudie des modèles d'habitations à bon marché. Ami de Jean Lurçat, il travaille parallèlement pour des mécènes tels le couturier Jacques Doucet, le baron Robert de Rothschild, le vicomte Charles de Noailles. En 1926, sa rencontre avec Bolette Natanson, la fille d'Alexandre Natanson, fondateur de « La Revue blanche », est déterminante pour l'évolution de son art.

Elle l'introduit dans un milieu d'intellectuels, d'artistes et de musiciens. Ils voyagent et travaillent ensemble. C'est au retour d'un voyage en Italie avec Bolette qu'il commence à intégrer dans ses créations des références à l'Antiquité romaine, à la Renaissance et au baroque. Tous deux férus d'histoire naturelle, ils inventent des compositions surprenantes à partir de papillons, de coquillages, d'oiseaux naturalisés.

Convaincu que l'artiste doit lutter contre l'uniformité du monde industriel, Moreux se tourne vers la tradition classique et s'inspire librement des œuvres de Ledoux et de Palladio ; il s'impose comme ensemblier, architecte-scénographe, muséographe et créateur de jardins. Le jardin public des Gobelins, qu'il réalise à Paris en 1938, se présente comme une puissante alliance d'éléments baroques et de tracés classiques. Nommé architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux, il est chargé de réaménager les galeries de peinture du musée du Louvre, et plus particulièrement le décor de la galerie Médicis.

Son itinéraire singulier en fait, avec Emilio Terry, André Arbus et Louis Süe,

l'un des artistes les plus originaux de la première moitié du XXe siècle.

(cf. Susan Day : « Jean-Charles Moreux architecte-décorateur-paysagiste » - Ed. Norma, 1999)

L'ingénieur acousticien **Gustave Lyon (1857-1936)** y apporta aussi sa collaboration.

Directeur de la fabrique d'instruments de musique Pleyel et inventeur de plusieurs instruments de musique. Il donna progressivement une impulsion et un développement considérables à la firme, grâce à ses recherches en acoustique des instruments, ses études des lois des corps sonores (calculs logarithmiques des cordes) et ses inventions.

En 1889, alors que Pleyel produit son 100 000ème piano, Gustave Lyon est distingué par un Grand Prix d'honneur lors de l'Exposition universelle de Paris. Les pianos Pleyel sont alors très appréciés de la nouvelle génération de musiciens, séduite par l'harmonie si particulière de ces instruments inspirés de la facture allemande et emmenée par Camille Saint-Saëns, Fédor Chaliapine, Rimski-Korsakov.

Il conçoit et fabrique plusieurs clavecins pour Wanda Landowska.

Gustave Lyon est également un pionnier de l'acoustique architecturale. Il s'était ainsi spécialisé dans l'orthophonie des salles de concert et de conférence et était souvent sollicité par les architectes pour corriger l'acoustique de ces salles. Il est notamment reconnu pour son amélioration de l'acoustique du Palais de Chaillot à Paris et d'autres salles en France, Algérie, Belgique, Suisse et Chili. Ses travaux l'amènèrent à établir les lois fondamentales de l'écho, de la résonance, du renforcement des sons et de la suppression des bruits parasites.

De 1925 à 1927, il conçoit la fameuse salle Pleyel dont l'acoustique, comme la

décoration et la configuration furent considérées comme révolutionnaires lors de son inauguration en 1927. La critique musicale ainsi que l'architecte Le Corbusier saluèrent la réussite acoustique de la salle.

Inauguré le 3 juillet 1927 soit quelques deux années après l'acquisition de la villa de la rue de Pontoise, il est implanté au nord de la propriété dans le parc agrandi d'une acquisition complémentaire de terrain. Aujourd'hui son accès indépendant de celui de la grande maison se situe rue de la Paix puisque les deux propriétés sont séparées.

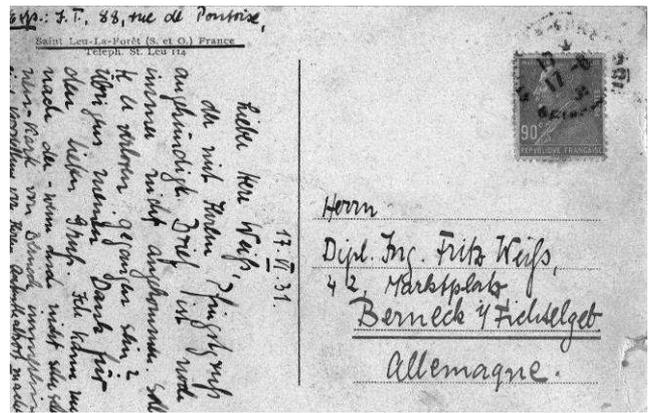
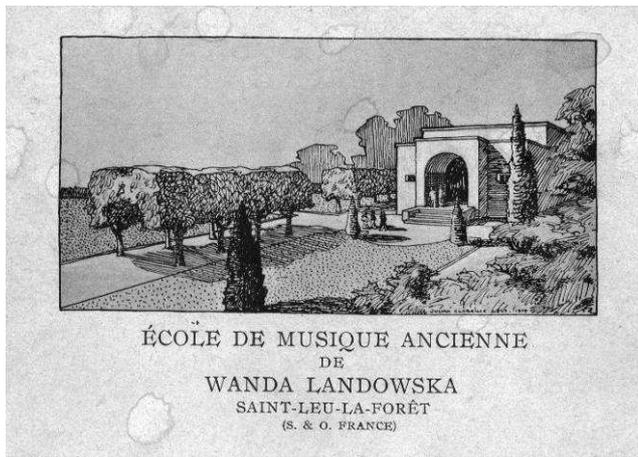
La salle de concert pouvait accueillir trois cents personnes.

« Les participants aux cours publics du dimanche après-midi venaient comme en pèlerinage écouter « la prêtresse », vêtue d'amples robes aux voiles colorées, semblable à ceux d'Isadora Duncan. Une minute de silence était respectée avant que Wanda Landowska se mette à jouer ».

(Témoignage de 1971 de René Dovaz, ancien directeur de Radio Genève, dans « La boîte de pandore » de J.F.Noël, rediffusé par « Les greniers de la mémoire sur France musique le 1^{er} mars 2009)



L'auditorium : état actuel



Carte postale émise du 88 rue de Pontoise
Le texte en allemand est hélas sans intérêt historique

CAMPAGNE POUR LA SAUVEGARDE DE L'AUDITORIUM LANCEE A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DE WANDA LANDOWSKA



Les Amis de Wanda Landowska

Sauvegarde de l'auditorium de Wanda Landowska



Souscription populaire et Mécénat

Par votre geste, la sauvegarde de ce lieu historique, restera comme preuve de générosité pour les générations futures



Publicité pour les cours de St Leu dans la Revue musicale N°1 de novembre 1927

« Aux portes de Paris, dans un jardin d'Île-de-France, s'élève aujourd'hui le petit Bayreuth français. Temple dédié à la musique ancienne, tout y a été prévu pour la volupté de l'oreille et des yeux. Des rideaux d'arbres effacent les visions profanes, un petit cloître sculpté dans les tilleuls offre aux auditeurs le frais refuge de son couloir embaumé. Cernée par les fleurs, les fruits, les feuilles et les branches, la salle de musique n'est entourée que de perspectives apaisantes et séduisantes. Elle reflète sa façade dans un miroir d'eau et les trilles des sonates qui s'évadent par les baies de cette chapelle d'Euterpe, rejoignent ceux des concertos d'oiseaux dans les amandiers. Et par les nuits de juin, on ne saura plus si le gazouillis du Rossignol en Amour de Couperin sort d'un clavecin ou d'un cerisier. » (Extrait d'un article de presse cité par D.Marty Vivre en Val d'Oise n°26)

Chronologie biographique de Wanda Landowska

par Jean-Jacques Eigeldinger

1879 : Naissance à Varsovie, le 5 juillet. Famille d'ascendance juive, convertie au catholicisme. Père avocat et mère linguiste, tous deux amateurs de musique. Wanda commence l'étude du piano dès l'âge de trois ans. Ses maîtres seront successivement J. Kleczynski et A. Michalowski, tous deux héritiers d'une authentique tradition chopinienne. Goût précoce de l'enfant pour la musique des XVII^e et XVIII^e siècles.

1896 : Fin des études de piano au Conservatoire de Varsovie, avec Michalowski. Etudes de composition à Berlin, auprès d'H. Urban.

Jusqu'à la première guerre mondiale, W. L. compose des œuvres pour chant, piano, et pour orchestre, dont plusieurs seront éditées ou soumises à des jurys de concours ; deux premiers prix pour une mélodie et pour une pièce de piano sont décernés à W. L. (1904), seule femme parmi les participants.

1899 : Rencontre d'Henri Lew, un compatriote, spécialiste en folklore hébraïque, qui persuade Wanda d'aller à Paris dont le climat artistique lui semble plus favorable à l'éclosion de son talent.

1900 : Installation à Paris, où W. L. épouse Henri Lew qui devient son collaborateur dans l'entreprise de restauration de la musique dite ancienne.

1901 : 23 novembre, W. L. se fait entendre en public à Paris dans un programme composite où elle joue au piano sa *Rhapsodie Orientale*.



1909 : Publication de *Musique ancienne* (Mercure de France) en collaboration avec Henri Lew — étude historique, stylistique, et manifeste en faveur de la restauration du clavecin et de la littérature musicale baroque.

1911 : Après avoir relevé les plans et mesures de nombreux instruments historiques dans des musées et collections d'Europe, W. L. travaille à l'élaboration d'un clavecin moderne avec jeu de 16', réalisé par la maison Pleyel.

1912 : Inauguration de cet instrument lors d'un festival Bach à Breslau.

1913-1919 : Enseignement du clavecin à la *Hochschule für Musik* de Berlin où une chaire est créée spécialement pour W. L. Approfondissement de l'étude des sources et traités de la musique de clavecin.

W. L. et Henri Lew sont retenus à Berlin comme prisonniers civils sur parole pendant toute la durée de la première guerre mondiale.

1919 : Décès accidentel d'Henri Lew. Avant de regagner Paris, W. L. s'arrête à Bâle où elle tient le *continuo* dans une exécution mémorable de la *Passion selon saint Matthieu*. C'est la première fois que le clavecin remplit à nouveau cette fonction dans une œuvre de pareille envergure.

Cours d'interprétation à Bâle et Barcelone.

1921 : Invitée à prononcer une conférence en Sorbonne lors d'un Congrès international d'Histoire de l'Art.

1921-1922 : Enseignement à l'École Normale de Musique à Paris.

1923 : 25 juin, W. L. tient le clavecin lors de la création de *El Retablo de Maese Pedro* de Falla, qui introduit pour la première fois le clavecin dans une composition contemporaine, à l'instigation de la claveciniste.

Première tournée aux Etats-Unis où elle joue notamment à Philadelphie, sous la direction de Stokowski, un concerto de Haendel au clavecin et un concerto de Mozart au piano. Premiers enregistrements sur disques à Camden (New Jersey).

1924-1926 : Tournées annuelles aux Etats-Unis, en Europe et en Asie. Cours d'interprétation à la Schola Cantorum Basiliensis et à Genève.

1926 : 5 novembre, création du Concerto pour clavecin et cinq instruments de Manuel de Falla, première œuvre mo-

derne entre en contact avec Albert Schweitzer et les grands musicologues français de l'époque : elle est invitée régulièrement à jouer dans les concerts de la Schola Cantorum, dirigée par Charles Bordes, Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy.

1903 : 12 novembre, première apparition en public au clavecin lors d'un concert de musique française des XVII^e et XVIII^e siècles à la Schola Cantorum. W. L. joue des œuvres de François et Louis Couperin, Chambonnières et Rameau.

1905 : 11 mars, participation au concert inaugural de la Société J.-S. Bach, fondée à Paris par Gustave Bret.

15 novembre, parution d'un premier article « Sur l'interprétation des Oeuvres de Clavecin de J.-S. Bach » (*Le Mercure de France*). Il sera suivi de nombreuses autres études, parfois polémiques, visant à réintégrer le clavecin dans la vie musicale et à élucider les principes d'interprétation de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles.

1907 : Noël, visite à Tolstoï à Iasnaïa Poliana, lors d'une tournée en Russie. Enthousiasme de l'écrivain pour le clavecin, sa musique et le jeu de W. L. La visite sera renouvelée au tournant de l'année 1909-1910.

1908 : W. L. joue dans l'atelier de Rodin lors d'une commémoration de la mort d'Eugène Carrière :

derne confiant un rôle solistique au clavecin.

1927 : 3 juillet, inauguration (en collaboration avec Alfred Cortot) de la Salle de musique de l'École de musique ancienne créée par W. L. à Saint-Leu-la-Forêt (Seine-et-Oise).

Jusqu'en 1938, W. L. donnera chaque été à Saint-Leu des cycles de concerts dominicaux ainsi que des cours d'interprétation, publics et privés.

Saint-Leu devient rapidement un centre de culture pour la musique des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, d'où sortiront maints disciples — clavecinistes, pianistes, instrumentistes divers, chanteurs, ainsi que musicologues.

1928 : Premiers enregistrements européens pour His Master's Voice (Londres).

1929 : 3 mai, création du *Concert champêtre* pour clavecin et orchestre de Francis Poulenc, composé en étroite collaboration avec W. L. Tournée en Argentine.

1933 : 14 mai, première audition intégrale au clavecin des *Variations Goldberg* de J.-S. Bach. Enregistrement de l'œuvre pour La Voix de son Maître (Paris).

Dès lors et jusqu'au début de la seconde guerre mondiale, des albums de disques consacrés à Bach, Haendel, Couperin, Rameau, D. Scarlatti, etc., sortent régulièrement de presse.

1937 : Premier enregistrement européen de W. L. au piano, à Londres, à l'occasion du couronnement du roi Georges VI (Mozart, Concerto K. 537, dit du Couronnement).

1940 : 10 juin, devant l'avance des nazis, W. L. doit quitter Saint-Leu en hâte, laissant sa maison, son école, sa bibliothèque, sa collection d'instruments anciens, ses clavecins et pianos Pleyel. Elle se réfugie pendant dix-huit mois à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) où elle apprend le pillage de Saint-Leu par la Gestapo et l'armée d'occupation allemande.

1941 : 3, 5 et 9 novembre, concerts d'adieu à l'Europe, à Lausanne et Genève, en récital et avec l'Orchestre de la Suisse romande (direction Ernest Ansermet).

28 novembre, W. L. embarque à Lisbonne — avec son élève, assistante et amie Denise Restout — à bord du S/S Exeter à destination de New York ; elle y arrive le 7 décembre, jour de l'attaque des Japonais à Pearl Harbor.

1942 : 21 février, W. L. joue les *Variations Goldberg* au Town Hall à New York. Après une absence de quatorze ans des Etats-Unis, elle reçoit un accueil triomphal du public et de la presse. A soixante-trois ans, elle recommence une nouvelle carrière en Amérique : concerts, enregistrements, enseignement, recherches musicales.

1943 : Après trois ans de grèves dans l'industrie du disque, W. L. enregistre pour la seconde fois les *Variations Goldberg* — ce qui lui vaut l'*Annual Recorded Music Award* en 1946.

1949-1954 : Enregistrement intégral des 48 Préludes et fugues du *Clavier bien tempéré*, testament musical qui lui vaut le *President's Citation of the National Federation of Music Clubs* et, à titre posthume, l'élection au *Hall of Fame of the National Academy of Recording Arts and Sciences* (1977).

1950 : Mai, établissement définitif à Lakeville (Connecticut) dans une maison de campagne propice à la méditation, au travail et à l'enseignement ; c'est là désormais que tous ses enregistrements seront réalisés par la compagnie RCA.

1953 : La NBC Television envoie ses caméras et cinéastes pour filmer une interview à Lakeville (*Wisdom Series*). W. L. se voit décerner un Doctorat Honoris Causa au Hartt College (Université de Hartford, Connecticut).

1954 : 21 février, dernier récital public à la Frick Collection de New York.

1955-1956 : Enregistrements au piano d'œuvres de Mozart, à l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur.

1958-1959 : Enregistrements, au clavecin et au piano, d'œuvres de J. Haydn à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la mort du compositeur.

A sa mort, W. L. laisse inachevés un enregistrement des 15 *Sinfonias* à trois voix de Bach et le projet de réunir en volume une refonte de *Musique ancienne*, augmentée de ses principaux articles et de notes inédites. Ce travail a été réalisé par Denise Restout, sous le titre *Landowska on Music* (New York, Stein & Day — Londres, Secker & Warburg, 1964 ; Paperback Edition, Stein & Day, 1969). Une version française de cet ouvrage est en cours. Les cadences écrites par W. L. pour divers concertos de Haendel, Mozart et Haydn ont été publiées à New York par Broude Bros. ; elles seront prochainement réunies en volume par le même éditeur.

Après la mort de W. L., Denise Restout fait l'acquisition de la maison de Lakeville, où sont conservés les deux clavecins Pleyel, la bibliothèque littéraire et musicale ainsi que les papiers et *memorabilia* de l'artiste. Sous le nom de « Landowska Center », la maison de Lakeville abrite actuellement les activités pédagogiques et musicologiques de Denise Restout, qui perpétue l'enseignement de son Maître et travaille à une biographie de Wanda Landowska (à paraître vers 1980).

1959 : 16 août, W. L. s'éteint à Lakeville. Selon ses volontés, ses cendres seront raménées en France ; elles reposent dans le cimetière de Taverny, village jouxtant Saint-Leu (illustré par le titre d'une *Musette* de F. Couperin), auprès de la tombe de son frère Paul Landowski. Wanda Landowska était Officier de l'Ordre Polonia Restituta et Chevalier de la Légion d'Honneur.



Denise Restout au clavecin de W. Landowska, Lakeville, 1978. (Photo J.-J. Eigeldinger.)

CHRONOLOGIE BIOGRAPHIQUE PARUE DANS « LA REVUE MUSICALE DE SUISSE ROMANDE » -ÉTÉ 1979- NUMÉRO DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE WANDA LANDOWSKA

EYVIND JOHNSON ET WANDA LANDOWSKA



Eyvind Johnson, écrivain suédois né le 29/07/1900 et mort le 25/08/1976, Prix Nobel de littérature en 1974 avec Harry Martinson, il vécut à St Leu de 1925 à 1930.

Il s'installa à St Leu la même année que Wanda Landowska

dans un appartement du 2 rue de Boissy. Eyvind l'admirait et il s'étonna d'en être si proche.

Dans son récit autobiographique « La Marche du temps », publié en 1955, il écrit :

« ...La moitié d'une minute ils s'arrêtèrent devant une haute grille en fer forgé pour écouter. C'est là qu'habitait la musique. La grande claveciniste. Il y avait là sa villa, son parc, son temple à musique dans le parc, son clavecin et un tas d'autres instruments. Dans la villa de Wanda Landowska, seules deux ou trois fenêtres étaient éclairées. Le temple à musique au fond du parc était éteint et personne ne jouait. La musique était peut-

être partie en voyage, loin de l'hiver et de la pluie.

Dans « Personnel, politique, esthétique », il évoque encore Wanda :

« Les soirs de printemps, nous nous tenions à notre fenêtre ouverte et nous écoutions les sons harmonieux qui montaient d'un « temple » dans le parc d'une villa de l'autre côté de la rue de Boissy. Souvent, c'était un clavecin qui jouait. J'avais fait la connaissance d'un journaliste polonais dans le lointain Paris et il m'avait parlé du temple de Saint-Leu. Ce temple était en effet la création de sa sœur¹⁹. Nous devinions que c'était elle qui jouait du clavecin. Elle s'appelait Wanda Landowska.

Gérard TARDIF

*Musique absolue
de Bach, musique
galante de Couperin,
par delà notre préjugé
de l'art supérieur ou
inférieur, sur la
même hauteur se
rencontrent et s'entrelacent
Wanda Landowska*

Extrait de Wanda Landowska par Bernard Gavoty Ed. René Kister 1956

¹⁹ C'est auprès de ce frère Paul que Wanda a souhaité être enterrée dans le cimetière de Taverny

**UNE SEANCE
D'ENREGISTREMENT A NEW-
YORK CHEZ RCA EN 1949**

Nous avons évoqué précédemment l'arrivée de Wanda Landowska aux États-Unis et ses premières années passées dans son appartement de Manhattan. Elle doit démarrer une nouvelle carrière et réalise toute une série d'enregistrements nouveaux. Voici comment le journaliste de « Time magazine » décrit le cérémonial de ces séances chez RCA :

Ces trois derniers mois, une petite procession s'est présentée régulièrement chaque samedi et chaque dimanche à 18h30 chez RCA Victor, dans leurs studios d'enregistrement de Manhattan. Le rituel est chaque fois le même. La plus jeune des participantes, Denise Restout se dirige directement vers le clavecin, ouvre d'un coup sec sa boîte à outils et commence à l'accorder. La plus trapue Elsa Schunike porte les coussins et le panier dans lequel sont rangés les sandwiches, le thermos de café et les tisanes de marrube blanc contre la toux. Puis arrive Wanda Landowska, les mains jointes, avec son profil taillé à la serpe et son air béat. Elle semble flotter dans l'air, tel un spectre minuscule et fragile, avant de disparaître dans le vestiaire, après un léger signe de tête.

La semaine dernière, confortablement vêtue d'une ample robe et de chaussettes bleues lui arrivant aux genoux et chaussée de pantoufles fourrées, la célèbre claveciniste a terminé le premier des six enregistrements monumentaux dont elle vient d'entamer la réalisation à l'âge de 70 ans. Dans la pénombre du studio, les yeux mi-clos, elle commença de jouer le grand Prélude et Fugue N°3

en C de J.S. Bach. Avant la fin du week-end elle avait également pu enregistrer le 6° en D mineur et la fugue N°7 en E afin de compléter le premier groupe de huit des 48 Préludes et Fugues, une œuvre 'à faire craquer les doigts et le cerveau' et qui constitue la bible et la référence de tout musicien : le « Clavier Bien Tempéré ».

Pour Landowska, il s'agit d'atteindre la perfection. « C'est mon dernier vœu et mon testament. » Elle y consacre donc le temps nécessaire, passant près de 42h par semaine, faisant et refaisant les prises de son, le tout pour arriver à 45 minutes de musique enregistrée. A 70 ans, la petite femme polonaise quelque peu mystique et pourtant si simple est reconnue comme la grande prêtresse du clavecin, cet instrument au son doux mais aussi pincé et nasillard qu'elle a sauvé en le sortant de l'oubli, il y a cinquante ans. Il ne lui faut guère de temps pour se mettre à l'ouvrage et enregistrer.

Elle a joué Bach en public pendant 46 ans : le grand chef hongrois Arthur Nikisch l'a surnommée de manière un peu caustique « La Bacchante ». L'année dernière, elle a donné une série de récitals du 1^{er} cycle du Clavier Bien Tempéré dans son intégralité à Town Hall. Tous ses disciples révérencieux, étudiants et professeurs, se sont précipités pour l'écouter, la partition à la main. Certains se sont parfois étonnés de ses interprétations mais Bach lui-même n'a donné que peu d'indications quant au tempo à observer en jouant cette musique. Aucun, en tous cas, n'a manqué d'être impressionné par sa merveilleuse assurance et chacun s'est réjoui de voir avec quelle simplicité malicieuse elle tenait le pupitre. Elle avoua confidentiellement à ses auditeurs :

« J'ai beaucoup travaillé pour en arriver là mais c'était pour vous faire ce plaisir ».

Malgré ses yeux toujours aussi pétillants et sa prestance (**« Je me sens aussi jeune qu'une enfant »** dit-elle), Wanda Landowska a stoppé les tournées. Ces cinq dernières années lui ont permis de se conforter dans l'idée qu'elle ne retournerait pas dans sa célèbre École de Musique Ancienne située dans le pittoresque Saint-Leu-la-Forêt près de Paris qu'elle a dû fuir en 1940 devant l'invasion nazie. Dans son appartement new-yorkais près de Central Park, en longue robe soyeuse et en mules à talons plats, elle rôde entre ses instruments (deux grand pianos de concert, deux clavecins et un clavicorde). Tout comme à St Leu, son logement est toujours une **« Mecque de la musique »** : dernièrement le pianiste Clifford Curzon a débarqué à l'improviste pour trois leçons sur un concerto de Mozart qu'il devait interpréter à Town Hall avec le « Little Orchestra Society ». Bien qu'elle ne sorte que très rarement, elle se tient informée de la vie musicale et artistique, principalement par la lecture assidue de la presse. En écoutant le résultat d'une récente session d'enregistrement, Wanda Landowska s'exclama auprès du technicien : **« On entend que la vieille grand-mère juive a encore du pep ! »** (Article intitulé « Grandma Bachante » - Time magazine 20 juin 1949)

<p>DENISE RESTOUT GARDIENNE DE MEMOIRE</p>
--

Denise-Thérèse Restout naquit à Paris le 24 novembre 1915 ; fille de Fernand et Juliette, elle suivit Wanda Landowska aux

États-Unis. Elle avait étudié le dessin, l'histoire de l'art et la peinture mais aussi la musique, le piano et le clavecin au Conservatoire national de musique d'où elle sortie diplômée en 1930. Elle suivit les cours de Wanda Landowska à partir de 1933 et participa aux masterclasses de la célèbre claveciniste avant de donner des concerts à Paris puis dans de nombreuses villes de France. Leur première rencontre date de 1933.

Denise Restout raconte (entretien avec Allan Evans) :

*« Quand je rencontrai Wanda Landowska pour la première fois en 1933 j'étais étudiante au Conservatoire de Paris, où j'apprenais le piano sans grand enthousiasme. J'avais comme professeur Lazare Lévy, un élève de Diémer, mais je n'aimais pas l'ambiance ni le rythme de huit heures de pratique par jour. Ce n'était plus de la musique mais de l'esclavage ! Je décidai de changer d'instrument et de passer à l'orgue. Il s'avéra que **Wanda et ma mère, chez qui je logeais, habitons la même ville [St Leu].** Ma mère m'incita donc à la rencontrer pour avoir son avis. » Denise Restout parla avec elle à l'issue d'un concert : pendant qu'elle l'attendait, Denise Restout fut impressionnée par la présence de tous les grands musiciens de l'époque venus pour la saluer. Elle poursuit : « Avant d'acquérir St-Leu elle enseignait à l'école de Cortot à Paris. » Landowska lui demanda de jouer et elle fut auditionnée sur un Prélude et Fugue de Bach ainsi que sur un morceau de Debussy.*

Landowska lui fit des suggestions sur l'ornementation et le jeu des pédales, « sans critique mais en m'indiquant seulement ce qui était bien et ce que je devais faire. C'était si merveilleux. Elle me proposa de me donner une lettre

d'introduction pour Joseph Bonnet²⁰, qui devait être à ses yeux le bon professeur pour moi. J'étais un peu tendue et elle ajouta : « Aimez-vous le clavecin ? » Je répondis positivement et elle dit : « Alors pourquoi n'étudieriez-vous pas l'orgue et le clavecin tout à la fois car ce sont deux instruments très proches ? » Je débutais avec Bonnet et elle et ce fut comme entrer au paradis car son enseignement était vraiment différent de tout ce que j'avais connu auparavant. La musique prenait la toute première place et était la chose primordiale. Bien sûr nous étions soumis à un entraînement très rigoureux. Elle avait elle-même conçu une série d'exercices pour les doigts, la décontraction et la technique pour le clavecin était très différente de celle du piano. Mais c'était le seul moyen, cette préparation des doigts, de jouer correctement Bach, Haendel, Scarlatti ou Couperin.

Une autre chose importante à mes yeux fut sa manière de me présenter le style des compositeurs car pour tous les professeurs avec lesquels j'avais travaillé, qu'il s'agisse de Bach, Chopin ou Rachmaninoff, c'était toujours pareil, je n'avais eu aucune explication. Il n'y avait aucun sens de la perspective historique. Avec Wanda, c'était différent, tout redevenait vivant. L'atmosphère était

fabuleuse d'autant plus qu'il y avait des étudiants venus de tous les pays. Ce fut si merveilleux qu'au bout de trois ans j'arrêtai l'orgue pour me consacrer au clavecin. Bonnet était un musicien très intéressant car il était spécialiste de la musique pour orgue des 17 et 18^e siècles. Je me retrouvai donc dans une étrange situation car il admirait Wanda et connaissait son talent dans l'ornementation ce qui l'amena à me transmettre des questions pour elle. Elle faisait de même quand elle s'intéressait à l'orgue. C'était une approche totalement différente. On était à la fin de l'ère romantique pour le piano. Wanda fut entraînée au premier rang par ce mouvement. »

Elle devint donc l'assistante de Wanda Landowska en 1935 et ne la quitta plus jusqu'à sa mort en 1959.



La maison de Lakeville (coll.D.Marty)

²⁰ **Joseph Élie Georges Marie Bonnet**, organiste et compositeur français, né à Bordeaux le 17 mars 1884, et mort à Sainte-Luce-sur-Mer, Québec (Canada), le 2 août 1944. Organiste officiel de l'église Saint-Eustache en 1906, Premier Prix du Conservatoire la même année, il fut aussi l'organiste officiel du Conservatoire de Paris. Fondateur de plusieurs écoles d'orgues aux États-Unis et au Canada, il reste encore de nos jours beaucoup plus connu en Amérique qu'en France. Il composa quelques pièces dans les premières années de sa carrière avant de se tourner tout entier vers l'interprétation des classiques à partir des années 1920. Très religieux et grand amateur de musique grégorienne, il fonda l'Institut grégorien de Paris en 1923, qu'il présida jusqu'à sa mort.



Denise Restout (à gauche) et Wanda 1949 (Life)

Aux États-Unis elle enseigna le piano et le clavecin à la « Brooklyn School of music » puis à la « Barlow School » à Amenia (NY). Elle collabora entre autres au « Peabody Institute », au « Hartt College of music », à la « Southern Society of Mississipi » Elle était membre de nombreuses sociétés de musicologie françaises et américaines. Elle fit partie des jurys du Concours international J.S.Bach en 1961 et en 1981.



Elsa Schunicke, Denise Restout (au centre) et Wanda 1949 (Life)

Elle assista Wanda Landowska lors des enregistrements réalisés à Lakeville et joua avec elle pour un disque des concertos de Bach pour deux claviers. Elle fut une active collaboratrice de la paroisse catholique Ste Marie de Lakeville dont elle fut l'organiste attitrée.

Au décès de Wanda Landowska, le 16 août 1959, elle demeura dans leur grande maison victorienne de six chambres
« Oak Knoll »



La maison de Lakeville (coll.D.Marty)

située sur Millerton Road et dominant le lac Wononscopomuc où elle mourut le 8 mars 2004 à l'âge de 89 ans.

Elle est enterrée dans le cimetière « St Mary in the spring ».

La maison de Lakeville resta un lieu de mémoire qui rassembla amis et élèves pour honorer la claveciniste.

Denise Restout poursuivit l'œuvre de Wanda en enseignant « à sa manière » et en traduisant en anglais ses écrits sur la musique.

Avec Robert Hawkins de la « Hotchkiss School » de Lakeville, elle publia en 1964 « *Landowska on Music* », une vaste compilation des écrits de Wanda Landowska sur la musique incluant plusieurs dossiers des masterclasses qu'elles avaient pu sauver lors de leur fuite de St Leu en 1940. Cet ouvrage comprend également la traduction anglaise de « *Musique ancienne* ».

Elle légua à la Bibliothèque du Congrès les objets et documents personnels (partitions, enregistrements, photographies, correspondances, manuscrits originaux, ...) retraçant la vie et la carrière de Wanda Landowska

ainsi que plusieurs instruments sur lesquels elle avait joué une partie de ses œuvres maitresses.

La Bibliothèque du Congrès a entrepris en 2005 la restauration de deux clavecins sur lesquels Wanda travailla durant les années 1915-1920 ainsi que celle d'un clavicorde et d'un piano Steinway lui ayant appartenu.

Raymond White, conservateur en chef des collections musicales à la Bibliothèque insiste sur l'importance qu'il attache aux photographies de Wanda en train de jouer :

« Vous pouvez voir comment ses mains se positionnent avec les doigts longs et grêles tendus au dessus des touches... »

**AUX ETATS-UNIS AUSSI
ON CELEBRE LE
CINQUANTENAIRE DE LA
MORT DE WANDA
LANDOWSKA**



**Music grows old only if it is neglected
– like a woman who is no longer loved.
Take an interest in her,
and she will become young again.
~ Wanda Landowska**

La célébration du 50° anniversaire de la mort de Wanda Landowska est l'occasion pour la Bibliothèque du Congrès de présenter une rétrospective de son œuvre. Des concerts seront donnés sur un de ses clavecins restauré par Thomas et Barbara Wolf, célèbres facteurs d'instruments installés à « The Plains », Virginia et sa collection de microsillons va faire l'objet d'une numérisation.

La commémoration de l'anniversaire de la mort de Wanda Landowska a donnera également lieu à plusieurs autres manifestations sur l'année 2009, organisées sous l'égide de Christine Gevert, pianiste et claveciniste spécialiste du Baroque.

Dès le 14 mars 2009, un premier récital a eu lieu dans l'église Ste Marie de Lakeville par l'ensemble « *Crescendo* » avec un hommage à Mendelssohn qui est associé à Wanda Landowska pour avoir travaillé tous deux à la redécouverte de musiciens oubliés.

Mendelssohn



« ressuscita » la musique de Bach, qui n'était pratiquement plus jouée depuis sa mort en 1750. Son interprétation d'une Passion, avec un orchestre symphonique, fut une révélation dans

le monde de la musique. On voulut rejouer les maîtres du passé ; des pianistes écrivirent et éditérent des accompagnements pour le piano, très élaborés, à partir des indications de la basse chiffrée, suppléant ainsi à l'oubli généralisé de la pratique du continuo.

Wanda Landowska se mit en tête de faire renaitre le clavecin disparu. Avec le facteur de piano Pleyel ils en construisirent un, en s'inspirant des clavecins conservés ici ou là dans les musées (et qui n'étaient d'ailleurs pas tous en état de fonctionnement) ; le clavecin de Pleyel était beaucoup plus grand et plus lourd que les clavecins d'époque. Il était également doté de pédales d'expression, tout comme le piano (le clavecin, à l'origine, en était dépourvu). Wanda Landowska fit sensation, en jouant sur cet instrument délicieusement désuet les pièces du répertoire que le piano s'était arrogées.

Le film documentaire « *Wanda Landowska, Uncommon Visionary* » sera projeté le dimanche 10 mai 2009 à 14h à la « *Scoville Library* » de Salisbury.

Du 15 mai au 15 juin se tiendra une exposition « *Wanda Landowska* » organisée par la « *Société Historique de Salisbury* ».

Le samedi 30 mai à 17h sera donné à la bibliothèque de Norfolk un concert de clavecin « *Musique pour un à quatre clavecins* » avec Larry Wallach, William Carragan, Mariken Palmboom et Christine Gevert. Au programme des concertos pour deux et quatre clavecins de J.S.Bach.

Le samedi 15 août à 14h sera donné un *Récital de clavecin dans l'ancienne résidence de Wanda Landowska à Lakeville*. Au programme des œuvres de Bach et Scarlatti par Geneviève Soly (sous réserve)

Le samedi 12 septembre à 18h30, un autre concert avec l'ensemble Crescendo

présentera à « *Music Mountain in Falls Village* » Rodrigo Tarraza (traverso), Lisa Rautenberg (violon baroque) et Christine Gevert (clavecin) dans des œuvres de J.S. Bach.

Le dimanche 20 septembre à 14h des extraits du livre « *Landowska on music* » par Denise Restout seront lus et commentés par Margaret Juntwait à la « *Scoville Library* » de Salisbury

Le vendredi 23 octobre à 19h un concert de jeunes interprètes de la région de la Nouvelle Angleterre parrainés par Amy Rosser, Mariken Palmboom et Christine Gevert, proposera des œuvres de Byrd, J.S. Bach, Rameau et Scarlatti jouées au piano et au clavecin.

Gérard TARDIF

WANDA ET SIMENON SE SONT-ILS RENCONTRES ?

« Lorsqu'on arrive à Lakeville (Connecticut), à deux heures trente de voiture de New-York et qu'on demande le 'Shadow Rock Farm' ou M. Simenon, les gens ne savent pas. Mais lorsqu'on précise « the French writer », un sourire éclaire leurs visages. Pour les gens de Lakeville, Simenon est français du moment qu'il parle français. 'Shadow Rock Farm' (le nom trouve son origine dans une vieille légende indienne) est une maison blanche du style qu'on appelle en Amérique 'rambling' (errante), c'est-à-dire que des ailes y ont été ajoutées, au fur et à mesure des agrandissements, mais sans souci de la symétrie, comme des branches poussent sur un arbre. Le corps principal a été construit en 1760 et dans le grand salon de Simenon il y a encore une immense cheminée en pierres grises à peine dégrossies, connue on n'en trouve que dans les très vieilles habitations. (...) La maison, construite sur plusieurs niveaux, est grande puisqu'elle contient 18 pièces dont 8 chambres à coucher et 6 salles de bains. (...) Les seuls souvenirs d'un passé européen sont les livres et l'immense table de la salle à manger, de

Renaissance italienne, dont Simenon s'est servi pendant des années comme table de travail. C'est la vingt-sixième maison qu'il habite (Paris-Match 16 mai 1953)



Georges Simenon vécut cinq ans à Lakeville du 6 juillet 1950 au 19 mars 1955 et il y écrivit 26 romans. Il gardera la propriété après son départ pour l'Europe.



Tigy, son épouse dont il a divorcé à Reno, juste avant de s'installer à Lakeville, (pour épouser le même jour Denyse Ouimet, sa secrétaire rencontrée à son arrivée en Amérique), et qui, selon leurs conventions, s'occupe de leur fils Marc, habite dans une petite maison du village voisin ; elle s'accommode assez mal de ce mode de vie : « *Non, ces années à Lakeville ne furent pas pour moi celles d'un temps heureux* ». C'est à Lakeville que naîtra Marie-Jo, la fille de Georges et Denyse le 23 février 1953.

(Pierre ASSOULINE, *Simenon, biographie*, Julliard, 1992)

Simenon était un romancier d'une fécondité exceptionnelle : on lui doit 192 romans, 158 nouvelles, plusieurs œuvres autobiographiques et de nombreux articles et reportages publiés sous son propre nom et 176 romans, des dizaines de nouvelles, contes galants et articles parus sous 27 pseudonymes. Les tirages cumulés de ses livres atteignent 550 millions d'exemplaires. Georges Simenon est, selon l'Annuaire Statistique de l'UNESCO de 1989, le dix-huitième auteur toutes nationalités confondues, le quatrième auteur de langue française, et l'auteur belge le plus traduit dans le monde.

Du Nouveau-Brunswick, au Canada, à la Californie, aux USA, en passant par la Floride, la Louisiane et l'Arizona, Georges Simenon a passé dix ans de sa vie en Amérique. Dès les années 30, l'action de certains de ses romans ("Les bandits de Chicago", "Les pirates du Texas", "Le chinois de San-Francisco", "l'œil de l'Utah") se déroulait déjà aux États-Unis. Mais, l'intrigue était alors basée sur les connaissances livresques de l'auteur. C'est à l'occasion de son séjour entre 1945 et 1955, que l'écrivain va s'imprégner véritablement de "l'American Way of Life". Jusqu'à écrire plusieurs romans ayant pour cadre les USA ("Trois chambres à Manhattan", "Maigret à New-York", "Le fonds de la bouteille", "Maigret chez le coroner", "La mort de Belle"²¹), voire même un livre à l'ambiance totalement "western" ("La jument perdue"), dont l'action se déroule dans un ranch tenu par deux cow-boys et la sœur de l'un d'entre eux, près de Tucson, en Arizona. Durant son séjour américain, Simenon continua d'écrire des œuvres majeures ayant la France pour cadre ("L'aîné des Ferchaux", "Lettre à mon juge", "Les vacances de Maigret", "Les fantômes du chapelier", "Les volets verts").

²¹ Ce roman se déroule entièrement à Lakeville et décrit l'ambiance d'une petite ville tranquille soudainement bouleversée par le meurtre d'une jeune fille.

UNE JOURNÉE DE WANDA À LAKEVILLE

Les braves citoyens de la petite ville tranquille de Lakeville, Connecticut, vont se coucher tôt à une exception près, mais aucun des habitants n'est plus surpris, s'il rentre à la maison plus tardivement que de coutume, de voir briller une lumière derrière les fenêtres de la massive maison située sur la colline verte et jaune qui domine la rue principale. Il sait bien, en rentrant d'un diner paroissial ou d'une séance de cinéma du samedi soir, que 'Mme Wanda Landowska' est 'en prières' : devant son autel, son clavecin.

D'une taille de guêpe, Mme Landowska, 73 ans est l'incontestable grande prêtresse de cet instrument mastoc et difforme, au double clavier pour lequel Bach écrivit jusqu'à ce que le piano le supplante au 18^e siècle. Sous sa conduite, le clavecin a connu une sorte de renaissance et son enregistrement du Clavier Bien Tempéré est désormais un 'classique des temps modernes'. La semaine prochaine RCA Victor va sortir son cinquième et avant-dernier album.

Même quand elle a travaillé jusqu'à une heure avancée de la nuit, Mme Landowska se lève à 8h. Le café et le courrier lui sont apportés au lit par Denise Restout ou Elsa Schunicke, qui la servent depuis des années, en disciples admiratives, compagnes et assistantes de celle qu'elles nomment affectueusement 'Mamusia'. Lorsqu'elle a rédigé les réponses aux lettres reçues, elle gagne le rez-de-chaussée. Elle coiffe ses longs cheveux noirs aux boucles grisonnantes, passe sa robe rouge en velours côtelé (« le rouge c'est la violence comme celle de Bach parfois » dit-elle) et enfle ses

pantoufles mordorées avant de rejoindre la cuisine pour un petit-déjeuner fait de figues, de dattes et de salades. Après avoir passé plusieurs heures au clavecin (« Je ne m'entraîne jamais, je joue toujours »), Mme Landowska fait une promenade d'une demi-heure dans la campagne. Ni la pluie, ni la neige ne l'empêchent de sortir marcher dans les collines du Berkshire qui l'ont séduite dès qu'elle y vint pour la première fois à l'été 1947. Par temps froid, recouverte de plusieurs épaisseurs de châles et d'écharpes et enveloppée dans un vieux pardessus usé elle s'échappe à l'aventure. Ses mains sont nichées dans de grands manchons qui la font ressembler à un mandarin chinois.

Chacune de ses promenades quotidiennes se termine toujours de la même façon, par une visite à son 'dernier amour', un vieux charpentier de Lakeville âgé de 80 ans. « Je pratique ma séance de relaxation auprès de lui. Nous nous comprenons car nous sommes tous deux des travailleurs manuels : il aime son métier et j'aime ma musique. Nos conversations sont très courtes. » D'un mouvement rapide de ses mains malingres, comme pour imiter le vol d'un oiseau, elle ajoute : « Mais sa nièce, elle est trop 'bourgeoise'. Elle ne comprend pas pourquoi je viens chaque jour ici. Elle est toujours choquée, encore aujourd'hui. » (...)

Bien qu'elle ait réalisé jusqu'à 150 concerts en une saison, Mme Landowska, n'apparaît plus guère en public. « J'ai enfin trouvé la clef du mystère. Je dois être concentrée sur mon travail. » L'essentiel de son temps est maintenant consacré à ses enregistrements du Clavier Bien Tempéré, « son dernier vœu et testament. » Les yeux bruns de Wanda Landowska illuminent son visage pâle à

l'évocation de ses « fantômes ». Cette modeste impératrice vivant comme en exil éloignée de son temps a vécu avec eux la plus grande partie de sa vie et pour elle ils sont toujours présents. Il ne lui semble pas inconcevable qu'un jour un visiteur nommé J.S. Bach frappe à la porte de sa chambre aux instruments désordonnés et hors du temps ; Wanda n'en paraîtrait pas plus surprise que par un clignement des yeux et reprendrait la conversation qu'elle avait entamée avec lui par l'intermédiaire des instruments depuis

près d'un demi-siècle. (Time magazine 1^{er} décembre 1952)

Il ne faut pas jouer les chefs-d'œuvre du passé comme on regarderait passer un convoi funéraire, paralysé par le respect.

Wanda Landowska.

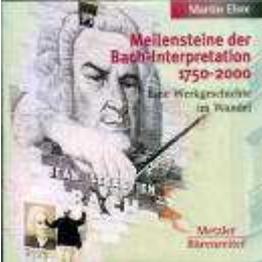


« Entre un coup de métronome et le suivant, il n'y a que le vide. Entre un battement de cœur humain et le suivant il y a tout un monde. »

Wanda Landowska



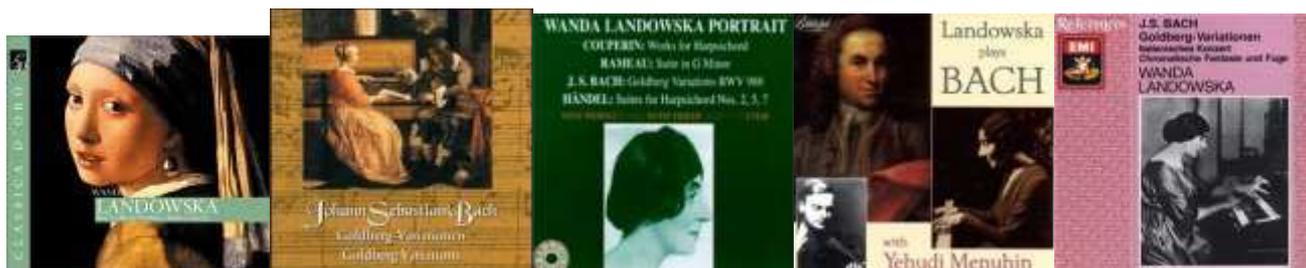
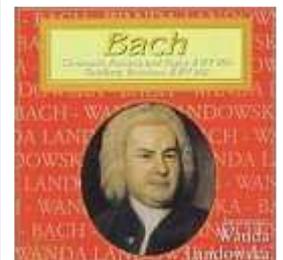
DISCOGRAPHIE DE WANDA LANDOWSKA

K-13	Martin Elste: Meilensteine der Bach Interpretation, 1750 - 2000		
Italian Concerto in F major, BWV 971 : Mvt. 1 (Allegro) [3:54]			
Wanda Landowska (Piano, Harpsichord)			
J.B. Metzler-Bärenreiter	Feb 1908	Book & CD / TT:	
Recorded on 3 cylinders.			
K-1	Wanda Landowska, The Early Recordings		
1. English Suite No. 3 BWV 808 : Gavotte [3:10] 2. English Suite No. 3 BWV 808 : Gavotte [3:13] 3. English Suite No. 5 BWV 810 : Passepieds [3:01] 4. Fantasia in C minor, BWV 906 [3:18]			
Wanda Landowska (Piano, Harpsichord)			
Biddulph Records	Oct 1923 [1]; 1928 [2]; 1930 [3-4]	CD / TT: 59:41	
Recorded at Camden, NJ, USA.			

K-2	Landowska Plays Bach	
<ol style="list-style-type: none"> 1. English Suite No. 2 in A minor, BWV 807 [] 2. English Suite No. 3 in G minor, BWV 808 Gavotte [3:05] = [K-1] 3. English Suite No. 5 in E minor, BWV 810 Passapieds [2:55] = [K-1] 4. French Suite No. 6 in E major, BWV 817 [] 5. Partita No. 1 in B flat major, BWV 825 [] 6. Prelude and Fugue No. 2 in C minor (WTC I/2), BWV 847 [4:06] = [K-12] 7. Fantasia in C minor, BWV 906 [3:15] = [K-1] 8. Toccata No. 3 in D major, BWV 912 [12:37] 9. Prelude in C major, BWV 924 [0:56] 10. Prelude in C major, BWV 933 [] 11. Prelude in C major, BWV 939 [0:36] 12. Fughetta in C minor, BWV 961 [1:33] 		
Wanda Landowska (Harpsichord, Piano)		
Pearl	1928 [2-3, 7]; 1935 [5, 10]; 1936 [1, 4, 8-9, 11-12]; 1950 [6]	CD / TT: 78:17
1 st recording of English Suite No. 2 BWV 807 by W. Landowska.		



K-3	Bach: Goldberg Variations	
<ol style="list-style-type: none"> 1. Chromatic Fantasia & Fugue in D minor, BWV 903 [26:06] 2. Italian Concerto in F major, BWV 971 [12:45] 3. Goldberg Variations BWV 988 [45:41 / 46:34 / 46:45 / 47:11 / 46:00] 		
Wanda Landowska (Harpsichord)		
EMI / Pearl / Materpiece / Classica d'Oro / History / Grammofono	Nov 1933 [3]; Jul 1935 - Sep 1936 [1- 2]	CD / TT: 72:46 [EMI]
1 st recording of Goldberg Variations BWV 988 by W. Landowska. Recorded in Paris [3] & St-Leu-la-Forêt, France [1-2].		



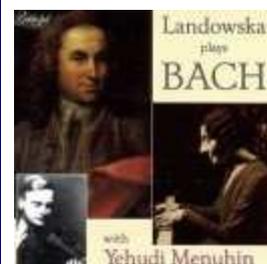


K-4 Landowska Plays Bach with Yehudi Menuhin

1. Chromatic Fantasia & Fugue in D minor, [BWV 903](#) [13:30] = [\[K-3\]](#)
2. *Allein Gott in der Höh sei Ehr*, chorale partita for organ (doubtful; perhaps by Andreas Nicolaus Vetter), BWV 771 [46:16?]
3. Sonata for violin & keyboard No. 3 in E major, BWV 1016 [21:07] = [\[C-1\]](#)

Yehudi Menuhin (Violin) [3]; [Wanda Landowska](#) (Harpsichord)

Biddulph Records	1933 [2]; 1935 [1]; 1944 [3]	CD / TT: 79:56
------------------	------------------------------	----------------



K-5 Wanda Landowska plays Bach

1. Partita No. 1 in B flat major BWV 825 [13:09] = [\[K-2\]](#)
2. Italian Concerto in F major, [BWV 971](#) [12:57] = [\[K-3\]](#)
3. Goldberg Variations [BWV 988](#) [46:56] = [\[K-3\]](#)

[Wanda Landowska](#) (Harpsichord)

Pearl	Nov 1933 [3]; Jul 1935 [1]; Sep 1936 [2];	CD / TT: 73:02
-------	--	----------------

Recorded at St.-Leu-la-Forêt, France [1-2] & Paris, France [3]. 1st recording of Goldberg Variations BWV 988 by W. Landowska.



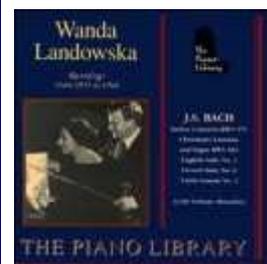
**K-6 Wanda Landowska Plays Bach
Bach: Concerto for keyboard solo BWV 971; Chromatic Fantasia and Fugue in Dm**

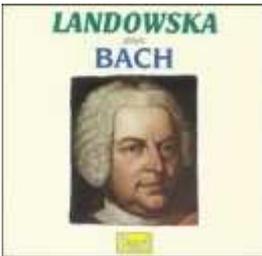
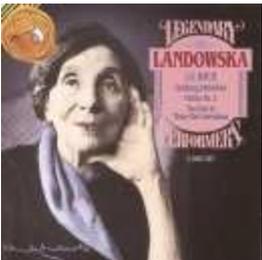
1. English Suite No. 2 [BWV 807](#) [16:47]
2. French Suite No. 6 [BWV 817](#) [8:48]
2. Chromatic Fantasia & Fugue in D minor, [BWV 903](#) [13:19] = [\[K-3\]](#)
4. Italian Concerto in F major, [BWV 971](#) [12:38] = [\[K-3\]](#)
5. Sonata for violin & keyboard No. 3 in E m, BWV 1016 [20:04] = [\[C-1\]](#)

[Wanda Landowska](#) (Harpsichord)

Enterprise	Sep 1936 [1]; 1936 [2]; Dec 1944 [5]	CD / TT: TT: 71:36
------------	---	--------------------

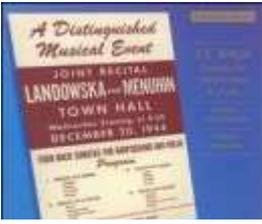
1st recording of English Suite No. 2 BWV 807 by W. Landowska.



K-7	Landowska plays Bach			
1. English Suite No. 2 in A minor, BWV 807 [26:16] 2. French Suite No. 6 in E major, BWV 817 [8:49] = [K-6] 3. Toccata No. 3 in D major, BWV 912 [12:35] = [K-2] 4. Concerto for harpsichord, strings & continuo No. 1 in D minor, BWV 1052 [25:17] = [O-1]				
Eugene Bigot [4]				
Orchestra ? [4]				
Wanda Landowska (Harpsichord)				
Pearl	Sep 1936 [2-3]; Dec 1938 [4]; Mar 1947 [1]	CD / TT: 72:57		
Recorded at St.-leu-la-Forêt, France [2-3]; Frick Museum, New York, USA [1]; Disques Gramophone Studios, Avenue de la Grande Armée, Paris, France [4]. 2 nd recording of English Suite No. 2 BWV 807 by W. Landowska.				
K-8	Legendary Performers: Landowska			
1. Two-Part Inventions (15) BWV 772-786 [24:14] 2. Three-Part Inventions (Sinfonias) (15) BWV 787-801 [17:19] 3. Partita No. 2 in C minor, BWV 826 [19:38] 4. Fantasia in C minor, BWV 906 [3:43] 5. Fantasia in C minor, BWV 919 [1:25] 6. Goldberg Variations BWV 988 [49:08] 7. Capriccio on the Departure of a Beloved Brother in B flat major, BWV 992 [11:19] 8. Prelude, Fugue & Allegro in E-flat major, BWV 998 [12:42] 9. Canon á 2 perpetuus, for 2 unspecified instruments (or keyboard) in D major, BWV 1075 [8:45]				
Wanda Landowska (Harpsichord)				
RCA / BMG	Jun 1945 [6]; 1946 [5, 8-9]; 1954-1955 [1]; 1955 & 1957 [2]; 1957 [3-4, 7]	2-CD / TT: 149:15		
Recorded in New York, NY, USA [1, 5-6, 8-9], Lakeville, CT [2-4, 7]. 2 nd recording of Goldberg Variations BWV 988 by W. Landowska.				
K-14	Dances of Poland: A Treasury of Harpsichord Music			
Concerto No. 1 in D major (after A. Vivaldi), BWV 972 [8:45]				
Wanda Landowska (Harpsichord)				
Testament 1380	Jul 2, 1946	CD / TT: 74:49		
Recorded at the Lotus Club, New York, NY, USA. Included in Box Set [B-1] .				

K-9	Wanda Landowska in Performance, Vol. 2		
English Suite No. 2 in A minor, BWV 807 [] = [K-7]			
Wanda Landowska (Piano)			
Music & Arts	1947	CD / TT: 69:26	
2 nd recording of English Suite No. 2 BWV 807 by W. Landowska.			
K-10	Wanda Landowska In Concert		
Chromatic Fantasia & Fugue in D minor, BWV 903 [13:49]			
Wanda Landowska (Harpsichord)			
Enterprise / The Radio Years	1948	CD / TT: 68:30	
K-11	Bach: The Well-Tempered Clavier, Book I		
WTC 1: 24 Preludes & Fugues BWV 846-869			
Wanda Landowska (Harpsichord)			
RCA Victor	Mar 1949; Feb 1952	2-CD / TT: 126:31	
Recorded in RCA's Studio B, NYC / Madame Landowska's Home, Lakeville, CT, USA. Review: Bach's Well Tempered Clavier Book 1 from a Legend			
K-12	Bach: The Well-Tempered Clavier, Book II		
WTC 2: 24 Preludes & Fugues BWV 870-893			
Wanda Landowska (Harpsichord)			
RCA Victor	Jun 1951 - Mar 1954	3-CD / TT: 177:12	
Recorded in Lakeville, CT, USA.			

Recordings of Chamber Works

C-1	Bach: Sonatas for Harpsichord and Violin	
Sonata for violin & keyboard No. 1 in B minor, BWV 1014 [16:31]		
Sonata for violin & keyboard No. 2 in A major, BWV 1015 [16:05]		
Sonata for violin & keyboard No. 5 in F minor, BWV 1018 1944 [24:47]		
Sonata for violin & keyboard No. 3 in E major, BWV 1016 1944 [19:51]		

Yehudi Menuhin (Violin); Wanda Landowska (Harpsichord)		
A Classical Record	Dec 1944	CD / TT: 77:14
Recorded at Town Hall, New York City, NY, USA.		

Recordings of Orchestral Works

O-1	Wanda Landowska plays harpsichord concertos		
Concerto for keyboard in D minor BWV 1052 [25:17] Italian Concerto, for solo keyboard in F major [12:38]			
Eugene Bigott			
Orchestra ?			
Wanda Landowska (Harpsichord)			
Biddulph Records	1938	CD / TT: 78:25	

Box Sets

B-1	Bach: The Landowska Recordings [Box Set]		
Includes [K-8] , [K-11] , [K-12] , [K-14]			
Wanda Landowska (Harpsichord)			
RCA	1945-1954	7-CD / TT:	

The list of recordings was compiled by [Aryeh Oron](#) (October 2006 - May 2008)



Wanda par Roger Hauert

TABLE DES MATIERES

WANDA LANDOWSKA À SAINT-LEU par Daniel MARTY	P.2
HISTOIRE D'ENFANCE : UNE RENCONTRE A SAINT-LEU.....	P.9
HOMMAGE A WANDA LANDOWSKA : COLLOQUE DE LA CÎTÉ DE LA MUSIQUE.....	P.10
ILS VÉCURENT A SAINT-LEU : WANDA LANDOWSKA ET OLIVIER LARRONDE par Gérard TARDIF	P.13
LE PILLAGE DE LA MAISON DE SAINT-LEU PAR LES NAZIS.....	P.25
L'ÉCOLE DE SAINT-LEU-LA-FORÊT.....	P.27
LA CARRIÈRE AMÉRICAINNE par Daniel MARTY.....	P.28
LE SALON DE MUSIQUE DE St-LEU, Œuvre de J.C. MOREUX	P.30
CHRONOLOGIE BIOGRAPHIQUE DE WANDA LANDOWSKA.....	P.33
EYVIND JONSSON ET WANDA LANDOWSKA.....	P.34
UNE SÉANCE D'ENREGISTREMENT A NEW-YORK CHEZ RCA	P.35
DENISE RESTOUT, GARDIENNE DE MÉMOIRE.....	P.36
CÉLÉBRATIONS AMÉRICAINES.....	P.39
WANDA LANDOWSKA ET GEORGE SIMENON SE SONT-ILS RENCONTRÉS ? par Gérard TARDIF	P.40
UNE JOURNÉE DE WANDA LANDOWSKA A LAKEVILLE.....	P.42
DISCOGRAPHIE DE WANDA LANDOWSKA.....	P.44



Wanda et Elsa à Lakeville (Photo Roger Hauert)



Wanda, le visage rayonnant d'ardeur à 77 ans à Lakeville (photo Roger Hauert)